

in r

PQ
1983
F356

LF
F272⁵⁰
SOLIMAN
SECON D, *Roman*
Sensu
COMÉDIE

EN TROIS ACTES,
EN VERS;

31
Par **M. FAVART.**

*Représentée pour la première fois par les Comédiens
Italiens , ordinaires du Roi , le 9. Avril 1761.
Et remise au Théâtre le 19 Décembre de la même année.*



390290
2

A AVIGNON,

Chez LOUIS CHAMBEAU, Imprimeur - Libraire;
près les RR. PP. Jésuites.

M. D C C. L X V I.

ACTEURS

SOLIMAN SECON D , surnommé le Magnifique , Empereur des Turcs.

OSMIN , Kïllar Aga , ou Chef des Eunuques.

ELMIRE , Espagnole.

DELIA , Circassienne.

ROXELANE , Française.

EUNUQUES NOIRS.

BOSTANGIS.

MUETS , & autres Esclaves du Serrail.

La Scène est à Constantinople , dans le Serrail du Grand Seigneur.

PO
1765
12



SOLIMAN SECOND, COMÉDIE

ACTE PREMIER.

Le Théâtre représente une Salle des appartemens intérieurs du Serrail ornée de tapis, de cassolettes, de sofas & autres meubles, selon la coutume des Turcs. Il y a un sofa garni de carreaux, placé sur l'avant-Scène, à droite des Acteurs.

SCENE PREMIÈRE.

SOLIMAN, OSMIN.

Soliman entre d'un air triste. & se promène à grands pas sur le Théâtre. Osmin le suit à quelque distance.

OSMIN

T Rès-gracieux Sultan, votre esclave fidèle,
Attend vos ordres.... Mot.... Seigneur.... je parle en
vain.
Seigneur ?

SOLIMAN

Dis-moi, mon cher Osmin :
Depuis qu'à tes soins, à ton zèle

SOLIMAN SECOND ,

J'ai confié la garde du Serrail ,
Et le gouvernement des femmes...

O S M I N

Parbleu , c'est un rude travail.

S O L I M A N , *continuant.*

Entre mille Beautés , ces délices des ames ,
En as tu vûe , Osmin , dont les attraits
Egalent ceux d'Elmire ?

O S M I N

Oh ! non , Seigneur ; jamais :

Et puisque vous l'aimez...

S O L I M A N

Ah ! dis que je l'adore.

Que je suis malheureux !

O S M I N

Fort bien.

Allez , allez , Seigneur ; il est encore

Un état pire : c'est le mien.

S O L I M A N

Elmire part , cette Elmire charmante ;

Tout à la fois si fière & si touchante ;

Elmire , mon tourment & mon souverain bien ,

Elle va me quitter. Toujours je me rappelle

L'instant qui l'offrit à mes yeux ;

Glacée entre vos bras d'une frayeur mortelle ,

En reprenant la vie , elle leva sur nous

De grands yeux bleus , intéressans , si doux :

Embellis encor par ses larmes !

Déjà tout occupé du plaisir enchanteur

De faire succéder l'amour à ses alarmes ,

Je me flattois d'être aisément vainqueur

D'une ame sensible au malheur.

Je m'abusois Osmin ; enivré de ses charmes ,

Je ne fus plus son maître. Hélas ! dès ce moment

J'oubliai mon pouvoir , je devins son amant ,

Son esclave. Cessez , lui dis-je , de vous plaindre ,

Je ne suis pas un tyran odieux ;

A vivre sous mes loix je n'ose vous contraindre ;

Mais , un mois seulement , demeurez en ces lieux ;

Et je vous promets , Belle Elmire ,

Que vous serez rendue ensuite à vos parens ,

Si mes soupirs vous sont indifférens.

Je l'ai juré , le terme expiré ;

Que vais je devenir ?

O S M I N

Elle attendra plus tard.

Seigneur , si je lis dans son ame ,

Autant que vous , elle craint son départ..

S O L I M A N

Sur quoi le juges-tu ?

O S M I N

Mais sur ce qu'elle est femme.

Et qu'on n'a pas tous les jours aisément

Un Empereur Turc pour amant.

Elmire est Espagnole, elle est fière, mais tendre ;

Et son cœur, en secret ne cherche qu'à se rendre.

S O L I M A N

Tu lui fais tort.

O S M I N

Eh ! non, non, sûrement :

Chaque matin, à sa toilette.

Elmire vous reçoit.

S O L I M A N

Oui, mais si froidement !

O S M I N

Pour mieux vous attirer ; manège de coquette ,

Et je fonde mon sentiment

Sur des distractions avec art ménagées ,

Des négligences arrangées ,

Un hazard préparé, qu'on place heureusement ,

Et de petites maladroites

Faites le plus adroitement.

Tantôt de ses cheveux on rassemble les tresses ,

Pour couronner son front d'un nouvel ornement ;

On veut les arranger soi-même.

Moi désintéressé, j'essens le stratagème ;

Un fidèle miroir réfléchit à vos yeux ,

De deux bras potelés les contours gracieux.

Tantôt c'est un ruban qui coule ;

Elmire veut le r'attacher ,

Et d'un foulard mignon fait voir le joli moule :

Alors, comme il faut se pencher ;

Dans l'attitude un peignoir s'ouvre ;

Elle s'en aperçoit, & sa vivacité

Le tire brusquement, pour cacher d'un côté

Ce que de l'autre elle découvre.

Dans ce désordre, Elmire en rougissant ;

Leve des yeux où la pudeur confuse

Semble demander qu'on l'excuse ;

Mais où l'on peut voir cependant

Bien moins d'embarras que de ruse.

Une autrefois sa maladroite main ,

Qui veut assujettir un habit du matin ,

Se fait une piquûre : on jette

Au loin l'épingle : aye, aye ; on fait un petit cri ,

Dont le Sultan est attendri ;

Et tandis qu'on en cherche une autre à la toilette ,

S O L I M A N S E C O N D ;
On vous laisse le tems de fixer un regard,
A travers le tissu d'une gaze assez claire,
Sur une taille élégante & légère,
Qui s'arrondit sans le secours de l'art.

S O L I M A N
Arrête, Osmin, apprends à mieux connoître
Un objet respectable; adoré de ton maître.

O S M I N
Eh! bien, j'ai tort; je connois mon erreur :
Vous n'êtes point aimé, Seigneur,
Puisque vous ne voulez pas l'être.

S O L I M A N
Moi, je ne le veux point !

O S M I N
Mais non ; c'est un malheur
Qui vous est attaché sans doute :
Vous n'estimez un bien que parce qu'il vous coûte.
Qu'une jeune beauté cede enfin à vos vœux,
Vous vous en détachez ; qu'elle vous soit sévère,
Vous gémissiez, cela vous désespère ?
On ne fait trop comment vous rendre heureux.

S O L I M A N
Il est vrai que mon caractère :
Me rend à plaindre.

O S M I N
Je le vois ;
Mais hâtez-vous, Seigneur, de faire un choix,
Pour rétablir la paix entre cinq cens rivales ;
Car toutes briguent à la fois
L'emploi de favorite, & ce sont des cabales,
Des trames, des caquets; enfin c'est un sabat....

S O L I M A N
Elmire seule est digne de me plaire.

O S M I N
Eh ! bien, soyez moins délicat ;
Gardez-là donc, puisqu'elle vous est chère.
Et renvoyez plutôt, Seigneur,
Ce nombre superflu d'inutiles femelles,
Que cent de mes pareils, moins nécessaires qu'elles :
Désolent par devoir, ou plutôt par humeur.
Avec des intérêts si différens des vôtres,

Dans ce cahos de volontés,
Ce conflit d'inutilités,
Quand on ne peut tirer parti les uns des autres :
On se hait, se déteste; effet très-naturel.

C'est le besoin commun & mutuel
Qui sert de base à la concorde.

S O L I M A N
C'est ton affaire; & je veux qu'on s'accorde.

COMÉDIE.

O S M I N

Ma foi, j'aimerois mieux quitter le gouvernail :

On ne tient plus dans le Serrail.

Entr'autres, nous avons une jeune Françoisse,

Vive, étourdie, altière, & qui se rit de tout;

Elle vit sans contrainte, & n'est jamais plus aise

Que lorsqu'elle me pousse à bout.

S O L I M A N

A ce portrait je la devine :

N'est-ce point Roxelane ?

O S M I N

Oui.

S O L I M A N

Depuis plus d'un jour ;

Je l'étudie & l'examine,

C'est bien la plus drôle de mine !

O S M I N

Son nez en l'air semble narguer l'Amour.

S O L I M A N

Il faut la contenir.

O S M I N

Oh ! je perds patience.

Quand je la gronde, elle chante, elle danse !

Me contrefait, vous contrefait aussi.

C'est celle-là, qui n'a point de souci,

Qui ne cherche point à vous plaire.

S O L I M A N

Tu la verrois bien tôt changer de caractère,

Si je la flattois d'un regard.

Laissons cela ; les présents pour Elmire

Sont-ils prêts ?

O S M I N

Oui, Seigneur : puis-je ici l'introduire ?

S O L I M A N

Oui.

S C E N E II.

S O L I M A N

Quel moment ! quel funeste départ !
Je n'avois point encor éprouvé ce martyre.

Hélas ! faut-il que je soupire

Pour un objet que je perds sans retour !

Elle vient....

SCENE III.

SOLIMAN, ELMIRE, OSMIN, & plusieurs
Esclaves chargés de présens, qui se tiennent dans le
fond du Théâtre.

SOLIMAN, à Elmire.

AH! je sçais ce que vous m'allez dire :
Partez, n'écoutez point la voix de mon amour.
Je vous ai retenue un mois en ce séjour,
Pour vous accoutumer à commander vous-même;
Vous aviez comme moi l'autorité suprême.
Loin d'imposer un joug à votre liberté,
J'ai reconnu l'abus d'une loi tyrannique.
Si les mortels ont droit au pouvoir despotique,
Il n'appartient qu'à la beauté.

E L M I R E

Seigneur, votre ame généreuse
Me procure un plaisir bien doux;
C'est de vous estimer, c'est d'admirer en vous
La bonté, la douceur, & j'étois trop heureuse.
Les vertus d'un Sultan qui se fait adorer
L'emportent sur les droits qu'il tient de la Couronne;
Les sentimens que l'on fait inspirer
Rendent plus absolu que les ordres qu'on donne.

S O L I M A N

Et cependant Elmire m'abandonne!

Et ce jour va nous séparer!

E L M I R E

Comment! déjà le mois expire?

S O L I M A N

Que dites-vous? Se pourroit-il, Elmire?...

E L M I R E

Je puis différer mon départ,
S'il vous cause, Seigneur, une douleur si vive;
Et par égard je dois....

S O L I M A N

Si ce n'est que l'égard,
Partez : de mon bonheur il faut que je me prive :
Le vôtre m'est plus cher, je dois le préférer.
Si c'étoit par amour... Je cesse d'espérer...

Allez revoir votre patrie :

Allez embrasser vos parens ;

Vous devez en être chérie.

E L M I R E

Souvent, sur notre sort, ils sont indifférens :

Leur

Leur amitié s'affoiblit avec l'âge ;
 Vous avez eu pour moi des soins plus généreux.
 Et l'on appartient d'avantage
 A ceux qui nous rendent heureux.

S O L I M A N

Mon exemple doit-être une règle pour eux ;
 Vous leur direz combien vous m'étiez chère ;
 Ils verront ces présens, tribut d'un cœur sincère.
Montrant les présens que portent les Esclaves.

E L M I R E

Seigneur, je dois les remercier.

S O L I M A N

Quoi ! vous me feriez cet outrage !
 Quoi ! vous m'humiliez jusqu'à les mépriser !

E L M I R E

Je n'emporte que votre image ;
 Vos traits, si ce n'est par l'amour ,
 Sont gravés dans mon cœur par la reconnoissance.
 Je crois, en quittant ce séjour,
 Abandonner les lieux de ma naissance.
Avec un sentiment joué.

Adieu donc, Soliman.

S O L I M A N

Elmire... vous partez !

Elmire...

E L M I R E , à part.

Il s'attendrit ; courage.

S O L I M A N

Et ces présens ne sont point acceptés !
 Recevez-les du moins comme le gage
 De l'amour le plus pur, & du plus tendre hommage.

E L M I R E

Non ; je n'accepterois des dons si précieux,
 Que pour m'en parer à vos yeux.

S O L I M A N

Eh ! bien.... vainement je désire,
 Vous êtes insensible aux peines que je sens.

E L M I R E , avec un trouble affecté

Mais...

S O L I M A N

Achevez... Eh ! bien.... Partirez-vous, Elmire ?

E L M I R E

Seigneur.... j'accepte vos présens.

S O L I M A N

Quoi ! mon bonheur...

E L M I R E

Où, c'est trop me contraindre,
 Qui peut dissimuler, n'aime que faiblement.
 Tout le temps que l'on perd à feindre

Est un larcin qu'on fuit à son Amant.

Oui, mon cœur fait à vous dès le premier moment.

Si l'on m'a vû verser des larmes,

La crainte de vous voir échapper à mes vœux

Excitoit seule mes alarmes

S O L I M A N , *d'un ton qui doit moins marquer sa satisfaction que son étonnement de voir Elmire céder si-tôt.*

Ah! je n'espérois pas être si-tôt heureux.

A part.

Osmin me l'a bien dit.

E L M I R E , *vivement.*

Vous m'aimez, je vous aime:

Mon cœur se livre au plus ardent transport,

Je vais contremander moi même.

Les apprêts d'un départ qui m'eût causé la mort,

A part.

Enfin, enfin, j'ai la victoire.

S C E N E I V.

S O L I M A N , O S M I N.

O S M I N

Seigneur, je vous fais compliment :
Vous êtes, je le vois, dans un ravissement...

S O L I M A N

Non, je n'aurois jamais pû croire
Qu'elle eût cédé si promptement.

O S M I N

Comment! depuis un mois qu'elle est à se défendre!

Elle est ma foi l'unique, en pareil cas,
Dont le cœur ait tardé si long-tems à se rendre.

S O L I M A N

Osmin, ne seroit-elle pas
Plus ambitieuse, que tendre?

Je ne fais; mais je n'ai point reconnu
Ce trouble intéressant, ce désordre ingénu,
Garant d'une flamme sincère.

O S M I N

C'est se forger une chimère.

S O L I M A N

J'urois voulu jouir de ce tendre embarras

Que par degré j'aurois fait naître;
Préparer mon bonheur, l'attendre, le connoître,
Céder à des refus & vaincre pas à pas.
Je suis aimé d'Elmire, & tout obstacle cesse;

Ah ! que son cœur encor ne s'est-il déguisé ?
 Ou véritable , ou feinte , à présent sa tendresse
 Ne m'offre qu'un triomphe aisé ,
 Qui n'a rien de piquant pour ma délicatesse.

O S M I N

Nous y voilà. Peut-on vous résister long-tems ?
 Pour un Monarque est il des cœurs rebelles ?
 Dans ce Pays sur-tout , il n'est point de cruelles :
 On connoît le prix des instans.
 Je vous l'ai déjà dit , toutes femmes sont femmes :
 Croyons en Mahomet , notre Législateur ;
 La Nature prudente imprimé dans leurs ames
 La complaisance , la douceur.

Eh ! pourquoi voulons-nous , injustes que nous sommes ,
 Exiger des efforts qui passent leur pouvoir ?
 Tout ces êtres créés pour le bonheur des hommes ,
 Sont tendres par état , & foibles par devoir ;
 Une résistance infinie

Violeroit les loix de l'harmonie ,
 Détruiroit les accords de la société :
 Pour l'intérêt commun , tout est bien ajusté.

Autant vaut Elmiro qu'autre autre :
 Céder est son destin , triompher est le vôtre.

S O L I M A N

Mon cœur se rend à ses attrait ;
 Mais quoi ! ne verrai-je jamais
 Que de ces femmes complaisantes ,
 De ces machines carressantes ?
 Je dois me préparer encor à des langueurs ,
 A des louanges , des fadeurs ,
 Des ennuis où l'ame succombe !
 Ah ! si tu vois que je retombe
 Dans cet état cruel où l'amour s'assoupit ,
 Ne m'abandonne pas à moi-même.

O S M I N

Il suffit.

Mon art vous fera favorable ;
 Des danses , des chansons , les plaisirs de la table
 Pourront , dans ces momens , égayer votre esprit.

S C E N E V.

ELMIRE , SOLIMAN , OSMIN,

ELMIRE , avec un habit plus riche.

Seigneur , j'ai choisi cet habit ;
 Si la couleur vous en semble agréable ,

C'est celle qui m'a le mieux.

Comment me trouvez-vous ?

SOLIMAN

Ah ! toujours adorable.

ELMIRE

Je n'ai dessein de plaire qu'à vos yeux.

SOLIMAN

Avec autant d'attraits ; vous êtes toujours sûre.

De l'effet de votre parure ;

Mais cependant, l'habit que vous avez quitté...

Sans rien me dérober des charmes que j'admire...

Plus naturel... plus simple... oserai je le dire ?

Imitait mieux votre beauté.

ELMIRE

J'ai préféré la couleur la plus tendre :

J'ai mieux aimé qu'elle imitât mon cœur.

OSMIN, *à part.*

Oui, oui ; c'est le ton qu'il faut prendre.

ELMIRE

Dans les moindres objets, on doit, avec ardeur,

Marquer l'attention de plaire à ce qu'on aime ;

Tous mes sens occupés de ce bonheur suprême...

SOLIMAN, *l'interrompant*

Elmire...

ELMIRE

Ah ! laissez-moi m'applaudir de mon choix :

Oui ; c'est la vérité qui prête sa voix.

Eh ! qui mérite mieux d'être aimé que vous-même ?

Tant de vertus qu'en vous nous voyons éclater...

OSMIN, *à part.*

Continue.

SOLIMAN, *avec un peu d'impatience*

Elmire, de grace,

Ne cherchez point à me flatter.

ELMIRE

La louange vous embarrasse :

La craindre, c'est la mériter ;

Vous m'en êtes plus cher.

SOLIMAN

Quoi ! toujours insister !

OSMIN, *s'apercevant que l'ennui à gagner le Sultan.*

Seigneur, voulez vous une fête ?

SOLIMAN

Oui, que pour ma Sultane à l'instant on l'apprête.

ELMIRE

Seigneur, épargnez-vous ce soin :

Une fête ! En est-il besoin ?

L'Amour se suffit à lui-même,

Lui seul doit remplir nos momens.
Solitaire au milieu des vains amusemens,
On ne voit que l'objet qu'on aime ;
Tous nos sens, tous nos goûts à lui sont enchaînés :
A tout autre plaisir l'ame est inaccessible.
Les spectacles, les jeux ne sont imaginés
Que pour dédommager de n'être pas sensible.

S O L I M A N

Les plaisirs sont plus vifs pour les amans heureux :
Leur félicité les augmente.
Les fêtes ne sont que pour eux ;
Il n'en est point pour l'ame indifférente.

O S M I N

C'est fort bien dit : Seigneur, si vous le trouvez bon.
Je vais faire danser vos Esclaves.

E L M I R E

Non, non.

O S M I N

C'est moi qui les enseigne.

S O L I M A N

Osmin, qu'on avertisse

Cette nouvelle Cantatrice
Que j'ai dans mon Sérail : on vante son talent.

O S M I N

Je vais l'envoyer à l'instant.

S C E N E V I.

S O L I M A N , E L M I R E.

S O L I M A N

ELmire, aimez vous la Musique ?

E L M I R E

Mais... comme il vous plaira ; ne cherchez point mon goût ;
Vous aimer, vous chérir est mon plaisir unique ,
Et vous me tenez lieu de tout.

Si vous m'aimiez de même...

S O L I M A N

Ah ! c'est me faire injure...

E L M I R E

Vous ne formeriez point, Seigneur, d'autre désir.

S O L I M A N

Elle vient : si j'en crois ce que l'on m'en assure.

Oui, sa voix nous fera plaisir.

*Il fait asseoir Elmire à côté de lui sur le sofa de
l'avant-scène, & dit, en voyant Délia :*

Placez-vous. Comment donc ! elle a de la figure !

Mais.., oui... ses sourcils peints font ressortir ses traits ;
Cependant elle perd ; quand on la voit de près.

SCENE VII.

DELIA, SOLIMAN, ELMIRE.

SOLIMAN & ELMIRE *sont assis à la Turque sur le sofa ;*
DELIA *avance timidement , s'arrête au milieu du*
Théâtre , & met un genou à terre devant le Sultan.

DELIA, *au Sultan*

A Tes ordres, Seigneur, Délia vient se rendre.
Osinin m'a dit que tu voulois m'entendre ;
Je ne m'attendois pas à l'honneur sans pareil...

SOLIMAN, *à Délia froidement.*
Levez-vous & chantez.

DELIA, *se levant.*

Pardon, je suis tremblante,
L'aigle seul a le droit de fixer le Soleil,
Que ton ame soit indulgente.
Elle chante.

A I R.

Dans la Paix & dans la Guerre,
Tu triomphes tour à tour.
Tu lances les traits de l'Amour,
Tu lances les feux du Tonnerre.
Mars & Venus te comblent de faveurs,
Et ta valeur, dans les champs de la gloire,
Remporte la victoire
Aussi rapidement que tu gagnes les cœurs.

SOLIMAN

Par quel charme mon cœur se sent-il excité ?
Sa voix me transporte & m'enchanté.

E L M I R E

Ce qui m'en plaît le mieux, c'est que ce qu'elle chante
Est conforme à la vérité.
à part , en regardant Délia.

Mais je crois qu'elle prend un air de vanité.

SOLIMAN

Elle a je ne fais quoi qui prévient & qui touche.
à Elmire , en lui prenant la main.

Je veux qu'elle s'attache à vous faire sa cour.
en regardant Délia.

Ah ! que les sons flatteurs d'une si belle bouche
Doivent bien exprimer l'Amour !

D É L I A

Je vais, si vous voulez, célébrer l'inconstance

E L M I R E

C'en est assez.

S O L I M A N , à Elmire.

Ayez la complaisance...

C'est un talent qu'il faut encourager.

E L M I R E , *se contraignant.*

Je me foudrais.

S O L I M A N , à Délia.

Chantez ; ce fera m'obliger.

E L M I R E , *à part.*

C'en est trop ; je perds patience.

D É L I A , *chante. **

A I R.

Jeunes Amans , imitez le Zéphir.

Il caresse l'œillet , l'anémone & la rose ,

Jamais son vol ne se repose ;

Nouvel objet , nouveau désir.

De Beautés en Beautés , sans vous fixer pour une ,

Comme lui , voltigez toujours ;

Voltigez , & passez de la Blonde à la Brune ;

Les Belles sont les fleurs du Jardin des Amours :

S O L I M A N , *se levant.*

Rien n'est plus parfait à mon gré ;

Elle charme à la fois & le cœur & l'oreille ;

A Elmire.

Qu'en pensez vous ?

E L M I R E , *avec humeur. **

Son chant est trop maniéré :

S O L I M A N

Ah ! vous avez raison : elle chante à merveille.

E L M I R E

La réponse est très-juste ; eh ! bien , écoutez-la.

De votre attention je crains de vous distraire.

à part.

Cachons-leur mon dépit.

Elle sort.

* Pendant que Délia chante , Soliman bat la mesure dans la main d'Elmire. Elmire qui s'aperçoit de l'attention du Sultan pour Délia , retire sa main par un mouvement de jalousie.



SCENE VIII.

SOLIMAN, DELIA.

SOLIMAN, *qui ne voit, ni n'entend que Délia, ne s'apperçoit point qu'Elmire se retire.*

O Belle Délia,

Un cœur, comme il te plaît, change de caractère.

Sur tout ce que tu dis un charme se répand ;

Tu chantes l'inconstance, on devient inconstant

Mais je ne songe pas qu'Elmire...

DELIA, *avec un petit air de satisfaction.*

Elle est sortie avec un air piqué.

SOLIMAN

Comment ! je n'ai point remarqué...

C'est l'effet du plaisir que votre voix inspire.

SCENE IX.

SOLIMAN, OSMIN, DELIA.

OSMIN

Seigneur, on ne peut plus tenir

A l'indocilité de la petite Esclave.

Permettez-moi de la punir.

Elle m'insulte, elle me brave,

Elle me fait des tours ; oh ! c'est en vérité,

Un prodige d'espiègleries.

Je suis toujours l'objet de ses plaisanteries ;

Elle pince en riant, méchante avec gaieté,

Elle badine avec la haine ;

Et ne connoît nul égard, nulle gêne.

Je suis de ce Sérail le premier Officier,

Je représente ici la Majesté suprême,

Et me désobéir, c'est manquer à vous-même.

SOLIMAN

Ce caractère est singulier !

OSMIN

Elle est d'une insolence extrême.

SOLIMAN

Je veux la voir.

OSMIN

J'étois dans son appartement ;
 Je lui défends expressement
 D'en sortir, sous peine exemplaire :
 Elle me prend par le bras poliment ,
 Me châsse, rit de ma colère,
 Et me suit pour goûter deux plaisirs à la fois :
 Pour se plaindre de moi devant vous , & pour faire
 Ce que je lui défends ; mais , Seigneur, je la vois.

SCÈNE X.

ROXELANE , SOLIMAN , OSMIN , DELIA.

ROXELANE

AH ! voici, grace au Ciel, une figure humaine.
 Vous êtes donc ce sublime Sultan
 De qui je suis Esclave ? Eh ! bien, prenez, la peine,
 Mon cher Signeur, de chasser à l'instant
montrant Osmine.
 Cet oiseau de mauvais augure.

OSMIN

Hem ! le début est leste...

ROXELANE

Allons, allons, va-t'en :

Délivre-nous de ta triste figure,
 Sors.

SOLIMAN

Roxelane, respectez.

Le ministre des volontés

D'un Maître à qui tout doit obéir en silence.

ROXELANE

Ah ! ah !

SOLIMAN

Vous n'êtes pas en France,

Ayez l'esprit plus liant, & plus doux,

Et croyez moi, soumettez-vous ;

On punit au Serail le caprice & l'audace.

ROXELANE

Ce discours a fort bonne grace !

Qu'un Empereur Turc est galant !

Prenez-vous ce ton là pour être aimé des femmes !

Vous devez enchanter leurs âmes,

En vérité c'est avoir du talent ;

Mais, mais je vous trouve excellent.

montrant Osmine.

Et de vos volontés voilà donc le Ministre ?

Respectons ce Magot avec son air finistre.

Aveuglément nous devons obéir ;

Il a vraiment de brillans avantages.

Hon ! si vous le payez pour vous faire hair ,

Il ne vous vole pas ses gages ,

Un vrai monstre amphibie , un triste épouvantail ,

Jaloux , non pas pour lui , qui sans cesse nous gronde ;

Qui , pour nous désoler , nuit & jour fait sa ronde ,

Et nous renferme ici , comme dans un bercail !

Ah ! comme il étoit en colère

Pour m'avoir vûe hier seule dans vos bosquets !

Est-ce encor par votre ordre ? Eh ! quel mal peut on faire ?

Nous est il defendu d'y respirer le frais ?

Avez-vous peur qu'il ne pleuve des hommes ?

Et quand cela seroit , voyez le grand malheur !

Le Ciel , dans l'état où nous sommes ,

Nous devoit ce miracle.

O S M I N

Eh ! bien , eh ! bien Seigneur !

Qu'en dites-vous ?

S O L I M A N , à *Osmin* , *considerant Roxelane*.

Quel jeu de physionomie !

Qu'elle a de feu dans le regard !

R O X E L A N E

Comment ! vous vous parlez à part ?

Je vous avertis en amie

Qu'il n'est rien de plus impoli.

Où , vous feriez mieux de m'entendre ;

Je veux faire de vous un Sultan accompli ,

C'est un soin que je veux bien prendre.

Commencez , s'il vous plaît , par vous desabuser

Que vous ayez des droits pour nous tyranniser ;

C'est précisément le contraire.

Les hommes ne sont faits que pour nous amuser.

Corrigez-vous , cherchez à plaire ;

Chez vous on s'ennuye à périr.

Au lieu d'avoir pour *Emissaire* ,

montrant Osmin.

Ce préteur du Monsieur que je ne puis souffrir ,

Prenez un Officier , jeune , bienfait , aimable ,

Qui vienne les matins consulter nos desirs ,

Et nous faire un plan agréable ,

De jeux , de fêtes , de plaisirs.

Pourquoi de cent barreaux vos fenêtres couvertes ?

C'est de fleurs qu'il faut les garnir ;

Que du Sérail les portes soient ouvertes ,

Et que le bonheur seul empêche d'en sortir.

Traitez vos Esclaves en Dames ,

Soyez galant avec toutes les femmes ;
 Tendez avec une seule , & si vous mérrerez
 Qu'on ait pour vous quelques bontés ,
 On vous en instruira. J'ai dit , je me retire :
 C'est à vous de vous mieux conduire ;
 Voilà ma première leçon :
 Profitez ; nous verions si vous valez la peine
 Qu'on vous en donne une autre.

OSMIN

Bon.

à Soliman.

Elle vous parle en Souveraine.

SCENE XI.

SOLIMAN, DELIA, OSMIN.

DELIA. *à Soliman.*

Vous plaît-il, Auguste Sultan,
 D'écouter encore un air tendre ?

SOLIMAN, *d'un ton sec.*

Non, l'heure m'appelle au Divan :

On vous fera sçavoir, si je veux vous entendre :

DELIA, *à part, en sortant.*

Il a le ton bien imposant,

Il a besoin d'une leçon nouvelle.

OSMIN

Seigneur, qu'ordonnez-vous d'une Esclave rebelle ?

Comment dois-je punir ce mépris insultant ?

SOLIMAN, *après un instant de réflexion.*

C'est un enfant, une petite folle,

Il faut l'excuser.

Il sort.

OSMIN

Cet enfant

Pourra bien envoyer le Sultan à l'école.

Fin du premier Acte.

ACTE II

SCENE PREMIERE.

SOLIMAN *entre, suivi de plusieurs Esclaves, Officiers de sa Personne : l'un porte une petite table d'or portée, haute de six à huit pouces, & large d'un pied & demi environ : l'autre pose sur cette table un riche vase de porcelaine ; un troisième y place une sous coupe d'or garnie de pierreries avec deux tasses de porcelaine & une cuiller faite avec le bec d'un oiseau des Indes très-rare, leq. ce bec est plus rouge que le corail. & de très grand prix : un quatrième Esclave, après que SOLIMAN s'est assis à la Turque sur le sofa, lui présente à genoux une grande pipe allumée. SOLIMAN fait un geste de la main ; les Esclaves se retirent.*

S O L I M A N , *fumant par intervalles.*

JE ne fors point de mon étonnement ;
Une Esclave parler avec cette arrogance !

Il fume.

Elmire, Elmire, ah ! quelle différence !

Que vous m'ér. ez bien tout mon attachement !
Où il ne revient point ; je meurs d'impatience.

Il fume.

Douceur de caractère, égards, respect, décence.. :

Et cette Roxelane.. *Il fume.* Oui, je suis curieux

De démêler au fond ce qu'elle pense.

C'est la première fois que l'on voit en ces lieux

Le caprice, & l'indépendance.

Nous allons voir ce qu'elle me dira.

Il fume :

Mais il faut s'amuser de son extravagance.

Où il ne revient point. *Il fume.* A la fin, le voilà.

En ! bien ?



SCÈNE II.

SOLIMAN , OSMIN.

OSMIN

Seigneur, j'ai fait votre message.

SOLIMAN

Que t'a-t-on répondu ?

OSMIN

Seigneur, sur un sofa

Roxelane dormoit...

SOLIMAN

Parle sans verbiage.

Au fait, le sofa n'y fait rien.

OSMIN

Aussi-tôt on l'éveille ; elle me voit.

SOLIMAN

Eh ! bien ?

OSMIN

Que nous demande ce vieux singe

Ce marabou coëtté de linge ?

Dit-elle, en se frottant les yeux.

A ce compliment gracieux,

Je réponds : trésor de lumière,

Je viens de la part du Sultan,

De vos pieds baiser la poussière,

Et vous dire qu'il vous attend

Pour prendre du sorbet avec lui ;

SOLIMAN, *vivement*

Viendra-t'elle ?

OSMIN

Vas dire à ton Sultan, réplique cette Belle,

Que je ne prends point de sorbet,

Et que mes pieds n'ont point de poussière.

SOLIMAN

En effet...

Tu t'y prends toujours mal ; tu pouvois bien attendre...

Osmin, on lui doit des égards.

OSMIN

Elle en a tant pour nous !

SOLIMAN

Oui, malgré ses écarts,

Il est certains devoirs qu'à son sexe il faut rendre.

Elle est excusable.

OSMIN, *avec ménagement.*

A vos yeux.

SOLIMAN

Sa vivacité, sa jeunesse..

Vous prenez sa défense, elle vous intéresse;
 Et cette belle Esclave, au gosier merveilleux,
 De la part de Sult n'a-t-elle rien à lui dire?

SOLIMAN

A Délia? Non, rien.

OSMIN

Et votre tendre Elmire..

SOLIMAN

Elmire! ah je l'aime toujours.

Mais, vas trouver Roxelane, vas, cours,...

Qui peut lever cette portière? *

* Les appartemens intérieurs du Sérail n'ont point de portes fermantes; mais de riches portières de tapis d'or ou d'autres étoffes précieuses. Des Eunuques noirs sont de garde nuit & jour à l'entrée en dehors, prêts à exécuter au moindre signal les ordres du Grand-Seigneur ou de Killy Aga. Les femmes n'ont point la permission de se présenter devant si Haut Se sans être annoncées.

SCENE III.

SOLIMAN, ROXELANE, OSMIN.

ROXELANE, *lestement.*

C'est moi.

SOLIMAN

Vous êtes la première...

à part.

Mais elle ne fait pas les devoirs imposés;

Passé à Roxelane. Roxelane, excusez :

Je suis fâché qu'on ait eû l'imprudence

D'interrompre votre sommeil.

ROXELANE

Je m'attends tous les jours à quelque trait pareil.

Ces Turcs sont si polis!

OSMIN, *à part.*

Voyez l'impertinence.

ROXELANE, *à Soliman qui continue de fumer.*

Mais voudriez vous bien avoir la complaisance...

SOLIMAN, *qui s' imagine que Roxelane, lui demande sa pipe pour fumer, la lui présente*

Très volontiers, tenez.

Roxelane prend la pipe & la jette au fond du Théâtre.

OSMIN

Quel attentat!

SOLIMAN, *se levant avec courroux.*

Comment! après un tel éclat...

O S M I N , *fait d'indignation, passe de côté de Soliman.*

Qu'ordonnez-vous, Seigneur,

S O L I M A N , *à Osman, d'un ton foudroyant.*
Silence.

Osman se retire tout étonné.

Roxelane...

R O X E L A N E , *tranquillement.*

Ei donc ! mais cela n'est pas beau.

Comment ! comment ! Devant des femmes...

Vous qui faites la cour aux Dames !

En vérité...

S O L I M A N

Tout cela m'est nouveau.

Qu'elle est folle ! *à Roxelane.* Ecoutez , Roxelane.

R O X E L A N E

J'écoute.

S O L I M A N

En France, l'on agit sans doute

Aussi légèrement.

R O X E L A N E

A peu-près.

S O L I M A N

Par bonté

Je veux bien excuser votre vivacité ;

A l'avenir soyez plus circonspecte :

J'oublie entièrement ce que vous m'avez dit.

R O X E L A N E

Vous l'oubliez ? Tant pis.

S O L I M A N

Il faut qu'on me respecte.

R O X E L A N E

Tant pis encor.

S O L I M A N

Comment ?

R O X E L A N E

Vous y perdrez, vous y perdrez, vous dis-je.

Eh ! comment voulez-vous, Monsieur, qu'on vous corrige ?

S O L I M A N

Me corriger ? De quoi donc, s'il vous plaît ?

R O X E L A N E

De quoi, de quoi ? Ces Sultans me font rire.

Ils pensent que sur eux nous n'avons rien à dire.

Je prends à vous quelque intérêt,

Croyez-moi, bannissons la gêne.

L'amitié me conduit, quand ce seroit la haine,

Vous pourriez y gagner encor ;

La haine est franche, elle vaut un trésor :

Nous devons lui prêter l'oreille,

Un ami par pitié foiblement nous conseille,

Notre ennemi connoît tous nos défauts

D'une gloire usurpée il distingue le faux :

L'amitié dort la haine veille ;

Consultez la, vous qui voulez régner.

L'orgueil nous trompe ; eh ! faut-il l'épargner ?

Non...

SOLIMAN

à part.

Cette femme est étonnante.

à Roxelane fièrement.

Brisons-là.

ROXELANE, *respectueusement.*

Soit, ce seroit vous fâcher.

Ce n'est pas mon dessein.

SOLIMAN

Soyez donc plus prudente.

ROXELANE

La franchise, il est vrai, doit vous effaroucher :

Vos oreilles n'y sont pas faites.

SOLIMAN

Encor ! vous oubliez qui je suis, qui vous êtes.

ROXELANE

Qui vous êtes, & qui je suis ?

Vous êtes, grand Seigneur, & moi je suis jolie :

On peut aller de pair.

SOLIMAN

Oui, dans votre patrie.

ROXELANE

Ah ! que n'y suis je encor ! quels dégoûts ! quels ennuis !

Vous faites bien sentir quelle est la différence

De ce maudit pays au mien.

Point d'Esclaves chez nous, on ne respire en France

Que les plaisirs, la liberté, l'aisance.

Tout Citoyen est Roi, sous un Roi Citoyen.

SOLIMAN

A ce que je puis voir, vous seriez enchantée,

Si vous pouviez vous séparer de moi.

ROXELANE

Affurément, je suis de bonne foi.

SOLIMAN

Mais, si par les plaisirs vous étiez arrêtée,

Si l'on faisoit votre bonheur ?

ROXELANE

En quoi ?

SOLIMAN

Vous ne seriez donc point tentée

De plaire à Soliman, d'obtenir sa faveur.

ROXELANE

Non.

SOLIMAN

Vous dites cela d'un cœur !...

ROXELANE

ROXELANE

Je le dis, comme je le pense.

SOLIMAN

Cependant, j'ai quelque espérance...

ROXELANE

Détrompez-vous ; c'est une erreur.

SOLIMAN

Vous ne me rendez pas justice ;

Quoi ! jamais...

ROXELANE, *minaudant*.

Oh !... Jamais. ! Je ne jure de rien ;

Une fantaisie, un caprice

Peut décider de tout.

SOLIMAN

Eh ! bien ?

J'attends tout du caprice, & de la fantaisie.

Vous soupez avec moi.

ROXELANE

Je n'en ai nulle envie.

SOLIMAN

Je pense que c'est un honneur ;

Vous devriez....

ROXELANE

Je devrois ! Eh ! Seigneur ;

Vous devriez plutôt vous-même vous défaire

Des mots humilians d'honneur & de devoir

Qui font sentir votre pouvoir ,

Sans vous donner le mérite de plaire.

SOLIMAN

Allons, je le veux bien.

ROXELANE

C'est agir sensément ,

En ce cas laissez vous conduire ;

Vous promettez, & je veux vous instruire.

C'à, faisons un arrangement :

Un souper tire à conséquence.

Et vous n'êtes pas mon Amant :

Nous n'en sommes pas-là. Pour faire connoissance ,

C'est moi qui vous donne à dîner.

SOLIMAN

Très-volontiers. Osmin.



S C E N E V.

SOLIMAN, ROXELANE, OSMIN *entre.*

ROXELANE

C'est à moi d'ordonner.

à Osmin.

Osmin, fais avertir l'Intendant des Cuïfines *
 Que je traite ici le Sultan,
 Que la chère soit des plus fines,
 Et que l'on nous serve à l'instant.
 Vole...

Osmin se retourne avec étonnement du côté de Soliman pour savoir son intention.

SOLIMAN

Obéis à Roxelane.

Osmin sort.

* Le Momt-pak-Emini, Intendant des cuïfines du Grand-Seigneur. Il a treize cens personnes sous ses ordres.

S C E N E VI.

ROXELANE, SOLIMAN.

ROXELANE

N'avez vous point quelque aimable Sultane
 Qui puisse exciter l'enjouement ?
 Tenez, il faut qu'Elmire vienne,
 Vous l'aimez, m'a t'on dit, assez passablement.

SOLIMAN

Oui, ..., mais...

ROXELANE

Et Délia, cette Circassienne,
 Dont le gosier vous cause un doux ravissement ?
 Il faudroit l'inviter.

SOLIMAN

Il n'est pas nécessaire,

Nous ferons seuls.

ROXELANE

Oui dà !

SOLIMAN

J'y compte.

ROXELANE

Laissez faire,

J'arrangerai tout cela joliment.

SCENE VII.

SOLIMAN, ROXELANE, OSMIN,

OSMIN, à Roxelane.

V Os ordres sont donnés.

SOLIMAN, *tire Osmine à part & lui dit tout bas.*

Osmine, va chez Elmire,

Va rassurer son cœur, promets lui que ce soir...

ROXELANE

Que dites-vous ?

SOLIMAN

à Roxelane. Rien, rien. à Osmine. J'irai la voir.

ROXELANE

Quels secrets avez-vous à dire ?

à Osmine.

SOLIMAN

Pars.

ROXELANE

Laissez le-moi, s'il vous plaît,

J'en ai besoin.

SOLIMAN, à Osmine.

Demeure.

ROXELANE, à Osmine.

Et suis comme un Arrêt,

Tout ce que je vais te prescrire.

A Soliman

Et vous, allez vaquer aux soins de votre Empire.

Vous reviendrez, lorsque tout sera prêt.

SOLIMAN, à part.

Non, je n'ai rien vû de ma vie,

De si plaisant. Contentons son envie,

Je veux m'en donner le plaisir.

Il sort en faisant une inclination à Roxelane qui lui rend son salut avec dignité.



SCENE VIII.

ROXELANE, OSMIN.

OSMIN, *à part pendant que Roxelane reconduit le Grand-Seigneur.*

Soliman veut se divertir,
C'est un moment de fantaisie;
Puisqu'elle prend faveur, faisons lui notre cour?
Son ascendant pourroit nous nuire,
Quitte après tout pour la détruire,
Dès que nous y trouverons jour.

A Roxelane,

Enfin, vous triomphez.

ROXELANE

Eh quoi! cela t'étonne!

OSMIN

Oh! point du tout, vous méitez très-fort.

La préférence qu'on vous donne.

Chacun doit en tomber d'accord,

Quand on a votre esprit, quand on est aussi belle.

ROXELANE, *vient.*

Tout de bon!

OSMIN

Croyez-en un Esclave fidèle

Qui vous est attaché, comptez qu'il n'en est point
De plus vrai, de plus...

ROXELANE

Oui, oui, je fais à quel point

Je dois me fier à ton zèle.

Je vous connois, Messieurs les Courtisans.

Va, va, porte ailleurs ton encens;

Je vois ton cœur à travers ton visage:

Tu veux sacrifier à l'idole du jour.

Tes Thermomètres de la Cour

Ont cependant quelqu'avantage;

Ils marquent à coup sûr les changemens de tems,

Le froid, le chaud, & le calme, & l'orage.

Tantôt haut, tantôt bas, suivant les accidens;

Ils ne sont bons qu'à cet usage.

* OSMIN, à part.

Elle me connoît trop pour ne pas l'écraser.

*Haut.*Non, je ne fais point déguiser,
En vérité, je suis plus que personne..

ROXELANE

Voici l'ordre que je te donne,

Suis-le sans rien examiner :

Passe chez Délia, de-là, va chez Elmire,

Dis-leur que Soliman les attend à dîner;

Mais ne t'avise pas de dire

Que tu viens de ma part; ta tête m'en répond,

Que le Sultan même l'ignore.

OSMIN, à part,

Par la barbe d'Ali! tout cela me confond,

ROXELANE

Comment! Tu ne pars pas encore!

Dépêche, & garde toi sur-tout de me trahir.

* Huit Esclaves noirs entrent & font pendant le reste de cette Scène tous les apprêts d'un dîner à la Turque : ils étendent un tapis, ensuite un grand rond de maroquin qu'ils couvrent d'une nappe de toile des Indes à fleurs, sur laquelle ils posent une table ronde d'argent massif, haute d'un pied & demi & de quatre pieds de diamètre avec un rebord de deux doigts. Ils rangent à l'entour quatre grands carreaux ornés des réseaux & de glands d'or. Tout cela s'exécute avec promptitude, & dans le silence profond que l'on observe au Sérail.

SCENE IX.

ROXELANE, ET LES ESCLAVES.

ROXELANE

OH! je ne veux point qu'on s'endorme,
Quand il s'agit de m'obéir.

Je veux dans ce Sérail établir la Réforme.

Appercevant les Esclaves.

Qu'est-ce que je vois-là? des carreaux, un tapis!

Allons, allons, ôtez cet étalage.

Elle donne du pied dans les carreaux;

Un dîner à la Turque! oh! le plaisant usage!

Vous autres, vous mangez sur la terre accroupis,

Comme des Sapajoux. Une table, des chaises,

Suivez les coutumes Françaises.

Les Esclaves marquent leur étonnement par leurs gestes.

Eh! bien? ils sont tout étourdis.
 Que l'on baïsse ces jalousies,
 Qu'on défende l'entrée au jour,
 Et que nous dînions aux bougies;
 Leur éclat nous suffit, il répand à l'entour
 Ce demi-jour si doux qui convient à l'amour.

J'oublois la meilleure chose,
 Il nous faut du vin, songez-y.
*Les Esclaves paroissent scandalisés. Il font entendre
 par signe qu'il n'y a point de vin dans le Sérail.*
 Comment! ils ont horreur de ce que je propose!

Hem! quoi! plaît-il? on n'en a point ici?
 Que l'on aille chez le * Muphti,
 On en trouvera, j'en suis sûre:
 C'est un esprit juste, un cœur droit,
 Qui saisit tout le vin: c'est par-là qu'il s'assure
 Qu'aucun vrai Musulman n'en boit.
 Il nous en donnera du Grec & du Champagne,
 Tout ce que nous voudrons.

* Le Muphti est le souverain Pontife de la loi Mahométane.
 Il affecte une grande simplicité & la régularité la plus exacte, il
 condamne l'usage du vin, & cependant en boit comme d'autres en
 secret.

S C E N E X.

OSMIN, ROXELANE;

OSMIN

EToile du Sérail,
 Vous êtes obéie, Elmire m'accompagne.

ROXELANE

A part.

Fort bien. Je vais songer moi-même à ce détail.

A Osmin.

Je reviens à l'instant.



SCÈNE XI.

ELMIRE, OSMIN

ELMIRE

Osmin, quelle est ma joie !
 Il est donc vrai que Soliman t'envoie ?
 Ah ! je croyois que Délia...

OSMIN

Bon ! bon ! rassurez-vous ; ces Virtuoses-là,
 Tant pour le chant que pour la danse,
 Quelque-fois au Sérail ont une préférence,
 Qui ne dure pas plus long-tems
 Qu'un entrechat, une cadence.
 Il n'en est pas de même chez les Francs,
 A ce que l'on dit.

ELMIRE

Non ; elles ont un empire,
 Qui bien souvent mène au délire :
 Par un aveuglement qu'on ne peut excuser,
 A leur art léger & frivole,
 Devoir, fortune, honneur ; il n'est rien qu'on n'immole.
 Le premier des talens est celui d'amuser.
 J'avois tout lieu de craindre.

OSMIN

Eh ! non, non ; Sa Hauteffe
 Ne s'est point prise à ses foibles appas.

SCÈNE XII.

ELMIRE, ROXELANE, OSMIN.

Roxelane s'aperçoit qu'Elmire & osmin se parlent en confidence ; elle s'approche doucement, se met derrière eux sur le sofa de l'avant-Scène & les écoute.

OSMIN, *continuant sans voir Roxelane.*

Mais un danger d'une autre espèce
 Vous menace peut-être.

ELMIRE

Hélas !

Acheve Osmine.

O S M I N, *sans voir Roxelane.*

C'est Roxelane!

E L M I R E

Cette petite Esclave? Ah? je ne le crois pas.
Le beau sujet pour faire une Sultane!

O S M I N

Elle feroit peu de mon goût.

E L M I R E

Un air vif, étourdi, décidé.

O S M I N

Voilà tout.

Soliman vous rend bien justice ;
Mais je crains l'effet du caprice.

E L M I R E

Comment le prévenir? Osmin,
Daigne recevoir cet écriu,

Et fers-moi.

O S M I N, *prenant l'écriu & le mettant dans son sein,*
De grand cœur, sans rien faire paroître.

E L M I R E

Intendant des plaisirs, tu regnes sur ton maître.

Il ne voit rien que par tes yeux,

Il n'entend que par tes oreilles ;

Tu le guides, tu le conseilles,

Tu décides son choix, tu peux tout en ces lieux :

J'aurois trop à rougir de me voir des égales.

Osmin, mon cher Osmin, mon sort dépend de toi ;

En toute occasion, rabaisse mes rivaies :

N'épargne aucun moyen, & dis du bien de moi.

Haut.

R O X E L A N E

Fort bien.

O S M I N, *à part, appercevant Roxelane.*

Je suis perdu.

Bas à Roxelane.

Vous me croyez un traître ;

En effet j'en suis un pour vous servir.

R O X E L A N E, *se leve & présente une bague à Os-*
min qui la reçoit, & elle dit en parodiant Elmire.

Osmin,

Reçois ce bijou de ma main.

O toi, qui regnes sur ton maître,

Osmin, mon cher Osmin, mon sort dépend de toi.

J'aurois trop à rougir si j'avois des rivaies ;

En toute occasion, vante lui mes égales.

Ne me ménage pas, & dis du mal de moi.

E L M I R E

Cette froide plaisanterie.

Vous sîed très-mal, je vous en avertis.

Oui,

Oui, Soliman m'est plus cher que la vie;
Je veux avoir son cœur; il n'importe à quel prix.

O S M I N

L'émulation est louable.

Je vous laisse entre vous disputer cet honneur.

à *Elmire* bas.à *Roxelane*,

Comptez sur moi. Je vous suis favorable.

R O X E L A N E , avec un *sourire moqueur*.

Va, je n'ai pas besoin de ta faveur,

Et tu peux protéger Elmire;

Je te le permets.

E L M I R E

Ce fier sourire

Nous décèle un orgueil qu'on pourroit réprimer.

R O X E L A N E

C'est douter du succès que de vous allarmer.

O S M I N , à part.

Courage, allons; j'aime assez les querelles:

C'est un revenant bon pour moi.

Le casuel de mon emploi

Est la discorde entre les Belles.

Il sort.

Pendant cet à parte d'Osmin, Elmire mesure des yeux
Roxelane d'un air fier & dédaigneux.

S C E N E X I I I .

R O X E L A N E , E L M I R E .

R O X E L A N E

E H ! bien, comment suis je à vos yeux ?

E L M I R E

Comme un objet qui doit m'être odieux;

Je ne le cache point.

R O X E L A N E , d'un air ouvert.

Venez, ma chere amie:

Embrassez-moi; gardez votre Sultan.

Vous croyez que je m'en soucie ?

Mais point du tout : allons, débarrassez nous-en,

Et de grand cœur je vous en remercie.

Qui peut donc encor vous troubler ?

E L M I R E

Roxelane, nous sommes femmes.

Ce n'est pas entre-nous qu'il faut dissimuler,

Et nous nous connoissons; je m'attends à vos trames.

E

Eh ! bien, vous me jugez très mal.

Je resterai toujours Esclave, s'il faut l'être :

Mais mon amant ne sera point mon maître ;

Je n'aimerai jamais que mon égal.

Si vous avez moins de délicatesse,

Je vous cède mes droits ; usez de votre adresse

Pour réussir dans vos amours.

ELMIRE

Je n'emploierois que ma tendresse.

ROXELANE

Et des écrivins. Abrégeons ces discours.

Pour vous prouver comme je pense ,

Apprenez que c'est moi qui vous prie à dîner :

Avec votre Sultan ; voyez ma complaisance.

Profitez des moyens que je veux vous donner ;

Tâchez que pour vous seule il soit tendre & fidèle.

A la Cantenade , en élevant la voix.

Holà ! faites venir ici le grand Seigneur,

à part.

ELMIRE

Veut-elle me tromper ? J'aurai les yeux sur elle.

A Roxclane.

Si vous ne cherchez point à troubler mon bonheur ,

Comptez sur l'amitié, sur la reconnoissance...

ROXELANE

Taisons-nous, voici Délia ;

Je l'ai fait inviter aussi.

ELMIRE

Quelle imprudence !

ROXELANE

Bon ! bon ! la craignez-vous, on s'en amusera.

SCENE XIV.

SOLIMAN, ELMIRE, DELIA.

ROXELANE, *à Délia.*

Venez sur l'horison, astre de Circassie :

Aux yeux de Soliman, ce soleil de l'Asie,

Étalez vos brillans appas ;

Il va paroître. *à Elmire.* Elmire, je vous prie.

Il faut égayer le repas :

Point de flegme Espagnol ; vive l'étourderie.

Le sentiment est beau ; mais il n'amuse pas.

Qu'en pense Délia ?

DELIA

Qu'on doit devant son maître
 Rester toujours dans la soumission,
 Le silence, l'attention.
 La Nature a borné notre être;
 Pour un amant le ciel nous a fait naître:
 Qu'il soit sujet ou souverain,
 Il a les mêmes droits; enfin nous devons être
 Par l'arrêt de notre destin.
 Esclaves.

ELMIRE

Compagnes.

ROXELANE

Maîtresses.

DELIA

Les hommes ont l'empire.

ROXELANE

Il faut leur commander.

ELMIRE

Quels sont nos titres?

ROXELANE

Leurs foiblesses.

DELIA

Encor plus foibles qu'eux, nous devons leur céder.
 Ne leur disputons rien : n'ont ils pas en partage
 La valeur, le courage,
 Les Sciences, les Arts?

ROXELANE

Pourquoi s'en allermer?

Nous en savons plus qu'eux, mille fois d'avantage.

DELIA

Et que savons-nous?

ROXELANE

Les charmer.

ELMIRE

C'est présumer beaucoup.

ROXELANE

Selon ma fantaisie,

Laissez-moi gouverner le vainqueur de l'Asie,

Quelques jours seulement. Je vous le rends après

Aussi complaisant qu'un Français,

Et l'amène à vos pieds, à vos pieds, j'en suis sûre;

Ce sera sans beaucoup d'efforts.

Je veux ici venger l'honneur du corps.

ELMIRE, à part.

Son insolence me rassûre;

Elle en sera punie, & je ne crains plus rien.

Sa Hauteſſe paroît : ceſſe notre entretien.

À la Cantonade.

Eſclaves , ſervez-nous . *

* Douze Eunukes de l'*Has-Oda* (chambre ſuprême) apportent trois chaires , un ſiège & une table toute ſervie à la Françoisſe & garnie de bougres. Les mets ſont dans les plats de *Mortabani* , eſpèce de Porcelaine de la Chine , plus précieufe que l'or , par l'opinion où ſont les Orientaux , qu'elle ne peut contenir aucun poiſon ſans ſe brifer. On ne ſert point d'autres vaiſſelles ſur la table du Grand-Seigneur. Le *Kilargi Bachi* (Intendant de l'Echanſonnerie & des officès) fait porter à terre une cuvette d'or ; dans laquelle eſt un flacon de cryſtal rempli de vin. Les verges ſont ſur la table. On deſcend en même-tems du ceintre un grand luſtre orné de cryſtaux de différentes couleurs , & d'œufs d'Autruches à peu-près de la forme représentée dans l'Eſtampe.

S C E N E X V.

SOLIMAN , ROXELANE , ELMIRE , DELIA , OSMIN.

S O L I M A N , *à part.*

O Ciel ! je vois Elmire :

bas à Roxelane.

J'ai cru vous trouver ſeule ; encore Délia !

R O X E L A N E

Oui , ce ſont les objets que votre cœur deſire :

Saluez donc. *Soliman ſalue.* Plus bas. *Il ſalue plus bas.*

Fort bien. Vous y voilà.

À Elmire, & à Délia.

Mesdames , vous voyez un aimable convive ,

Un peu novice encor , mais il ſe formera.

E L M I R E , *à Roxelane,*

Cette ſaillie eſt un peu vive ,

Roxelane , ſongez . .

S O L I M A N , *bas à Elmire.*

Laiſſez , laiſſez cela.

Elle m'amuſe.

S O L I M A N

Allons , placez-vous là ;

À Elmire, & à Délia.

Et vous à ſes côtés. Je prendrai cette chaiſe ;

Car je fais les honneurs.

S O L I M A N , *étonné de voir une table ſervie à la Françoisſe.*

Quel eſt cet appareil ?

Mais je n'ai rien vû de pareil.

ROXELANE

C'est un dîner à la Française.

Soliman s'assied dans un fauteuil, Elmire, à droite, Délia à gauche. & Roxelane à côté de Délia un peu sur le devant. Tous les Officiers sont rangés autour de la table.

L'Ecuyer tranchant s'avance pour couper les viandes avec un grand couteau qui ressemble à un sabre.

Que veut cet estafier ?

SOLIMAN

C'est l'Ecuyer tranchant.

ROXELANE

Les Dames serviront ; c'est l'usage, à présent :

La peine est un peu fatigante ;

Mais tout le monde y gagne : une main élégante,

De ses Doigts délicats agitant les ressorts,

Découvre cent jolis trésors,

Et donne un goût exquis à ce qu'elle présente.

A Elmire, en lui présentant une volaille.

Coupez Elmire.

SOLIMAN

Oui l'usage est charmant.

A l'Ecuyer tranchant.

Je te supprime.

ROXELANE, à Délia.

Et vous, très-agréablement

Vous verserez à boire à Sa Hauteffe.

A Osmin.

Donne le vin.

SOLIMAN, avec étonnement.

Du vin !

OSMIN, avec un étonnement plus marqué.

Du vin !

ROXELANE

Du vin.

C'est la source de l'allegresse.

C'est l'ame du plaisir.

Osmin va prendre avec le bord de sa robe le flacon de vin qu'il pose sur la table en détournant la vûe.

A Osmin. Pourquoi donc ce dédain ?

† L'Ecuyer tranchant n'exerce son emploi que dans les cuisines. Les Turcs n'ont à table ni couteaux ni fourchettes, on leur sert les viandes & mêmes les fruits tout coupés en petits morceaux pour être pris avec les doigts comme Roxelane a commandé un dîner à la Française, & que les pièces sont entières, l'Ecuyer tranchant se présente, croyant être nécessaire. Ce n'est point manquer au coûtume que d'introduire ici cet Officier.

*A part.**A Osmin.*

Commençons par l'Esclave. Approche : pour ta peine ,
De ce flacon tu vas avoir l'étreñne.

Roxelane remplit de vin un verre , & le présente à Osmin.

Tiens.

O S M I N

Moi, goûter ce breuvage odieux !

R O X E L A N E , *regardant Soliman.*

Il me défobéit.

S O L I M A N , *à Osmin.*

Bois.

O S M I N

O Ciel ! je frissonne.

A Soliman.

Seigneur, un Musulman....

S O L I M A N

Eh ? fais ce qu'on t'ordonne.

O S M I N , *prend le verre , leve les yeux au Ciel ,
fait une grimace de répugnance , & dit avant
que de boire.*

O Mahomet , ferme les yeux.

A part , après avoir bu.

Bon , bon.

S O L I M A N

Je ris d'Osmin.

O S M I N , *tendant son verre.*

Seigneur, je me résigne.

R O X E L A N E

A Osmin.

à Délia.

C'en est assez. Allons ; charmante Délia ,

Versez à Soliman les trésors de la vigne.

Donnez son verre, Elmire.

E L M I R E , *tend le verre du Sultan.*

Le voila.

Délia verse.

S O L I M A N

Dispensez-moi....

R O X E L A N E

J'entends : vos Officiers sont-là.

*Elle fait signe aux Officiers & aux Esclaves de se re-
tirer. Tous sortent , à l'exception d'Osmin.*

Eloignez vous, *A Soliman.* J'approuve la décence.

E L M I R E

Mais sur ce point , dit-on , vous en manquez en France ;
Car devant vos valets , francs espions gagés ,
Vous parlez , agissez , sans aucune prudence ;
Pendant tout le service , autour de vous rangés ,
Ils s'amuseñt tout bas de votre extravagance ,

Vos travers , vos écarts , vos propos négligés
Etablissent les droits de leur impertinence.

S O L I M A N

N'en sent-on pas la conséquence ?
Dans le jour le plus pur il faut se faire voir ,
Et le respect que l'on imprime ,
Doit être un sentiment , & non pas un devoir.

R O X E L A N E

Seigneur , vous gagnez mon estime ;
Mais on n'est pas toujours dans la sublimité :
Entre nous , croyez-moi , soyons ce que nous sommes :
Pour qui seroit la volupté ,
Si l'on en privoit les grands hommes ?
Cette imposante gravité ,
Qui vous interdit la gaieté ,
Eloigne cent plaisirs qu'un Souverain ignore.
Ah ! malheureux qui n'a jamais goûté
Les plaisirs de l'égalité !

Elle regarde Soliman d'un air coquet & agaçant.
Et celui d'obéir souvent plus doux encore.
Allons , c'est à votre santé.

E L M I R E , *au Sultan.*

Vous nous ferez raison.

S O L I M A N

Il faut vous satisfaire.

*Il boit avec Elmire , Roxelane & Délia. Osmin saisit
ce moment pour boire en cachette à même flacon.*

R O X E L A N E

Voilà le moyen de nous plaire.
A Soliman , après qu'il a bu.

N'est-il pas vrai que ce breuvage est doux ?

A Délia.

Délia , vous rêvez ! allons , animez-vous :
Vous ne nous dites rien.

D E L I A , *d'un air réservé.*

Moi , je n'ai rien à dire.

R O X E L A N E

Et qu'importe , parlez toujours :
Lorsque la gaieté nous inspire ,
Un rien fournit matière à cent jolis discours.

E L M I R E

Eh ! mais , oui , si j'en crois ce que l'on nous raconte .
La langue , en France , est toujours prompte ,
Le bon sens ennuyeux jamais ne la conduit ;
Et comme d'un Volcan , la parole élançée

Part sans attendre la pensée ,
On parle toujours bien lorsque l'on fait du bruit.

R O X E L A N E

Mais , oui ; dans les soupers qu'à Paris on se donne ;

Sur-tout légèrement on discute , on raisonne ,

Et l'on n'a jamais plus d'esprit

Que quand on ne fait ce qu'on dit.

Les Français sont charmans.

S O L I M A N , *d'un air complaisant pour Roxelane.*

Et sur-tout les Françaises.

R O X E L A N E , *montrant Elmire.*

Et les Espagnoles aussi.

Convenez-en.

S O L I M A N

Sans doute.

R O X E L A N E

Allons , prenons nos aises ,

Que la liberté regne ici ;

montrant Elmire.

Au cher objet qui vous engage ,

Sans vous gêner , parlez de votre amour.

S O L I M A N

à part.

Elle veut me piquer , je vais avoir mon tour..

Haut à Elmire.

Elmire assurément mérite mon hommage.

Ses attraits...

E L M I R E

Ah ! Seigneur , c'est un foible avantage.

Rendez plutôt justice à ma sincère ardeur.

R O X E L A N E

Ah ! nous allons tomber dans la langueur ;

Y pensez-vous d'y tenir ce langage ?

Vous le ferez redevenir Sultan.

Ne nous gênez point , Soliman.

E L M I R E

Sans contrainte , sans arr , ma tendresse s'explique.

R O X E L A N E

Osmiin , fais entrer la Musique.

*Osmiin fait un signal , tous les Musiciens & Musiciennes
du Sérail entrent & se rangent dans le fond de la Salle.*

A Délia. Pendant ce bel entretien-là.

Chantez un air , aimable Délia.

D E L I A , *chante au son des Instrumens Turcs.*

Dans l'Univers tout aime , tout désire ;

Du tendre Amour tout peint la volupté.

Si le Papillon vole avec légèreté ,

Un autre Papillon l'attire.

Les fleurs , en s'agitant , semblent se carresser ,

Le lierre à l'ormeau s'unit pour l'embrasser ;

Les oiseaux sont charmés de pouvoir se répondre ,

Et le doux murmure des eaux

Est causé par plusieurs ruisseaux

Qui se cherchent pour se confondre.

R O X E L A N E

ROXELANE

à *Délia*. Il sont tout occupés de leur amour transi.

A un Musicien qui tient une Harpe.

Donnez cet instrument, je veux chanter aussi.

On lui donne la Harpe ; elle prélude. Le Grand-Seigneur se leve & va s'appuyer sur le dos de la chaise de Roxelane.

Elmire & Délia se levent aussi, & se parlent tout bas, pendant ce tems les Officiers enlevent la table.

ROXELANE

Elle chante & s'accompagne sur la Harpe.

O vous, que *Mais* rend invincible,
Voulez-vous être au rang des Dieux?
Défendez vous, s'il est possible,
D'être Esclave de deux beaux yeux,
Vous triomphez par la victoire:
Mais tout l'éclat de votre gloire,
S'anéantir devant l'Amour,
Et vous cédez à votre tour,
O vous, &c.

SOLIMAN

De plus en plus je vous admire.

ROXELANE

Comment! vous m'écoutez?

SOLIMAN

Avec ravissement.

ROXELANE

Ah! vous auriez encor plus de contentement.

Si vous voyez danser *Elmire*,

Il faut varier le plaisir.

A Elmire.

Dancez.

ELMIRE, au Sultan.

Si c'est votre désir.

Le Sultan fait un signe de consentement.

ROXELANE, aux Musiciens,

Animez-vous, flûtes, cymbales *

OSMIN, à part.

Je ne puis concevoir l'intérêt qu'elle prend

* Les Cymbales (ou *Zilis* comme les Turcs les nomment) sont de petits bairns d'airain ou d'argent qui ont 8. à 10. pouces de diamètre ; leur concavité est d'environ 2. pouces de profondeur, & leur plat-bord en a autant ; une anse est soudée sur le côté convexe ; on frappe de Cymbales l'une contre l'autre ; ce qui rend un son éclatant, mais assez agréable.

A faire briller ses rivales ;

Il n'est rien de plus étonnant.

*Elmire danse d'un air vif exécuté par les Musiciens Turcs,
& ensuite un air plus tendre, que Délia & Roxelane
chantent en même-tems.*

D U O.

ROXELANE, DELIA.

A Délia.

Animez (leurs)
(nos) jeux ;

Ecoutez (leurs)
(nos) vœux.

Partagez les ardeurs
De ces jeunes cœurs.

Au vainqueur des vainqueurs ,
Vous offrons nos cœurs.
Du plus tendre amour ,
En ce jour ,

Elles vous
Nous pouvons } aux Houris *
Disputer le prix.

Pour un Maître
Qui doit être

L'objet de tous (nos)
(vos) désirs ,

Que sans cesse
L'on s'empresse ,
Par des doux plaisirs.
Charmez } ses loisirs.
Charmons } à Soliman.

Animez , &c.

Comme l'astre des Cieux ,
Donn' les feux radieux
Font éclore
Les Rosès de Flore ,
Votre flâme
Donne l'ame ,
A la volupté ,
A la Beauté ,
Animez . &c.

* Filles du Paradis de Mahomet. Selon les belles promesses de l'Alcoran , les Musulmans jouiront , après leur mort , d'une félicité éternelle dans les bras de ces Beautés célestes , & les trouveront toujours vierges.

Soliman n'écoute que Roxelane il est charmé de l'entendre ; il regarde si Elmire ne le voit point ; il prend un mouchoir de soye , qu'il porte à sa ceinture , & le donne en cachette à Roxelane.

S O L I M A N

Je n'y tiens plus : mon cœur est dans l'yvresse :

A Roxelane , en lui donnant le mouchoir.

Acceptez....

ROXELANE, *prend le mouchoir & le présente à Délia.*

Délia, recevez ce présent :

C'est sans doute à vous qu'il s'adresse ;

C'est le prix de votre talent.

S O L I M A N , à part.

Quel mépris !

D É L I A , s'inclinant devant le Sultan.

Quel bonheur !

E L M I R E , se laissant tomber sur le sofa :

J'expire.

S O L I M A N , après un moment de silence , arrache le mouchoir de la main de Délia & le porte à Elmire.

Elmire, il est à vous : oui, je déclare, Elmire...

E L M I R E

Ah ! je renaïs.

S O L I M A N , à Roxelane.

Ote-toi de mes yeux.

C'est trop souffrir ; ingrate, tu me braves :

Qu'elle soit mise au rang des plus viles esclaves.

Roxelane est emmenée par quatre Eunuques noirs. En sortant , elle regarde Soliman avec une fierté noble , qui marque la tranquillité de son ame. Délia se retire confuse. Tous les personnages qui sont sur la Scène disparaissent , excepté Osmin , que Soliman retient , & Elmire , qui s'éloigne dans le fond du Théâtre.

S C E N E X V I.

OSMIN , SOLIMAN , ELMIRE.

S O L I M A N

Viens, Osmin : je suis furieux !

Il veut sortir , Osmin lui fait appercevoir qu'Elmire l'attend.

O S M I N

Mais Elmire , Seigneur, ..

SOLIMAN SECOND,

S O L I M A N

Il faut que je l'évite.

O S M I N

Mais vous l'aimez ?

S O L I M A N

Oui, je l'aime, je veux...

Oui, je l'adore... Osmin, que je suis malheureux !

Viens, suis-moi, dissipons le trouble qui m'agite.

*Il sort du côté opposé à Elmire, qui voyant que Soliman se la suit point, se retire avec douleur.**Fin du second Acte.*

A C T E I I

S C E N E P R E M I E R E.

E L M I R E, seule.

Soliman ne vient point : je tremble sur mon sort,

Je ne le vois que trop ; il aime Roxelane.

Je ne dois qu'au dépit l'honneur d'être Sultane ;

Mais j'aurai Soliman... Soliman, ou la mort.

L'ambition à l'amour est égale.

Quoi ! je verrois... je verrois ma rivale

Jouer !... Je la perdrai... Dois je la perdre, hélas !

Appercevant Soliman.

Mais d'un air inquiet il porte ici ses pas.

Il semble m'éviter, il s'arrête, il soupire.

A Soliman.

Seigneur....

S C E N E I I.

S O L I M A N, E L M I R E, O S M I N.

SOLIMAN, voit Elmire, & se retourne du côté d'Osmin.

O Smin !

E L M I R E, à Soliman.

Quel sombre accueil !

S O L I M A N, à Elmire.

Rassurez-vous ; vous triomphez, Elmire. !

A *Osmin*.

Un air altier, un fier coup d'œil,
Dans le moment de sa disgrâce,
Annonçoit encor son audace.
As-tu remarqué cet orgueil?

A *Elmire*

J'ai conçu des désirs qui vous ont outragée:
Elmire, pardonnez à l'erreur d'un moment.
Roxelane reçoit un juste châtement.

Hélas! vous êtes bien vengée.

E L M I R E

Non, je ne le suis pas, si je n'ai votre amour.

S O L I M A N

Ah! vous le méritez: qu'en ce jour il éclate.

Ce cœur est à vous sans retour;
Oui, sans retour pour une ingratitude.

E L M I R E

Pour une ingratitude!

S O L I M A N

Elle n'est plus à moi!

C'est votre esclave, & je vous l'abandonne.

E L M I R E

Vous me l'abandonnez?

S O L I M A N

Oui, oui, je vous la donne,

Et ma parole est une loi.

E L M I R E

Je l'accepte, il suffit.

O S M I N, à part,

Je ne fais plus, ma foi,

Qui je dois protéger; son caprice m'étonne.

S O L I M A N

Mérite-t-elle aucun égard?

E L M I R E

Non, puisqu'elle a pu vous déplaire,
Je ne veux point sur elle abaisser un regard;
Je ne pourrais jamais la voir qu'avec colère,
Je veux....

S O L I M A N, l'interrompant avec une vivacité
qui fait appercevoir tout l'intérêt
qu'il prend encore à Roxelane.

Que voulez-vous?

E L M I R E

Ordonner son départ:

Du Sérail qu'elle soit bannie.

O S M I N

Je lui vais, de grand cœur, annoncer son congé.

S O L I M A N, à *Osmin*.

Attends, attends, je serois peu vengé,

Elle n'est pas assez punie,
Va la chercher.

E L M I R E , à *Osmin*.

Arrête, *Osmin*.

à *Soliman*.

Seigneur, quel est votre dessein?

S O L I M A N

Il faut qu'à ses yeux je répare

Mon injustice, & mes torts envers vous;

Que devant elle je déclare,

Que nous sommes unis par les nœuds les plus doux.

Temoin du bonheur de ma vie,

Qu'elle sente le prix de ce qu'elle a perdu,

De ce cœur qui l'aimoit *plus vivement*, & qui vous étoit
dû.

Excitons chaque jour ses regrets, son envie;

Que pour attiser son tourment,

La dévorante jalousie

Cherche dans notre flâme un nouvel aliment:

E L M I R E

Eh ! laissons Roxelane.

S O L I M A N

Il est vrai, je m'égare.

N'y pensons plus. *Après un tems.*

Qu'elle compare

Votre splendeur, & cet abaissement

Où par sa faute elle se trouve.

Redoublons nos transports, & qu'ils soient remarqués,

On est moins affecté des peines qu'on éprouve

Que des biens que l'on a manqués.

A *Osmin*.

Va la chercher...

Osmin veut sortir, Elmire l'arrête.

E L M I R E

Un moment.

S O L I M A N , d'un ton à être obéi.

Va, te dis-je.

Osmin sort.



SCENE III.

SOLIMAN, ELMIRE.

SOLIMAN

Quelle soit confondue? Elmiſe, je l'exige?

ELMIRE

Eh! que voulez-vous exiger?

SOLIMAN

Vengez-vous, vengez-moi d'une eſclave inſolente.

ELMIRE

Croyez-moi, ceſſez d'y ſonger.

C'eſt une Françoisiſe imprudente,

Dont la légèreté détruit le ſentiment;

Qui croit que tout eſt fait pour ſon amuſement;

Qui croit que le caprice eſt ce qui rend aimable,

Et donc le cœur n'eſt point capable

D'un véritable attachement.

Je ſais qu'on peut être agréable,

Par une gayté vive, un frivole enjouement:

Mais ce n'eſt pas aſſez; il faut être eſtimable;

Pour fixer le cœur d'un Amant;

Et la raiſon rend ſeule reſpectable.

SOLIMAN

Ah! telle eſt Roxelane en ſa frivolité:

Sa raiſon perce à travers ſa gayté.

D'un nuage léger, c'eſt l'éclair qui s'échappe,

Et dont la lumière nous frappe.

ELMIRE

Seigneur, c'eſt la défendre avec vivacité.

SOLIMAN

Non, je ne prétends point excuſer Roxelane;

Mais qu'appréhendez-vous? N'êtes-vous pas Sultane?

ELMIRE

L'orgueil eſt ſatisfait; mais le cœur ne l'eſt pas.

SOLIMAN

Il le fera, croyez-en vos appas.

Soliman apperçoit Roxelane vêtue en vile eſclave; elle s'avance à pas lents, en ſe couvrant le viſage.

Je l'apperçois; elle eſt dans la triſteſſe,

Et ſa main cache un front humilié.

A part.

N'écoutons point un reſte de pitié.

S C B N E I V.

SOLIMAN, ELMIRE, ROXELANE.

SOLIMAN, à *Roxelane*.

Approchez, approchez; voilà votre maîtresse.
A Elmire.

Ordonnez de son sort.

E L M I R E

Je conçois ses regrets;
 Elle est assez punie, en perdant vos bienfaits.

S O L I M A N

Ah! que ce sentiment augmente ma tendresse!
 Je fors d'une honteuse ivresse.

Regardant Roxelane.

Je ne sais par quel art elle m'avoit surpris.
 De mon égarement innocente victime,
 Votre cœur gémissoit; j'en connois mieux le prix.

Regardant Roxelane.

Qu'elle soit désormais l'objet de nos mépris.

A Elmire tendrement.

Rendez-moi votre amour, & pardonnez mon crime.

E L M I R E

On n'est point criminel, lorsque l'on est aimé:
 Je vous pardonne tout. D'un ton plus bas. Mais mon
 cœur alarmé....

O S M I N, *baissant la main d'Elmire, mais regardant toujours Roxelane pour juger de l'état de son ame.*

Il reprend sur le mien un éternel empire.

Il examine Roxelane.

J'excite ses regrets....

Roxelane, pour examiner aussi le Sultan; détourne un peu la main dont elle se couvroit le visage: leurs regards se rencontrent. Roxelane vit & Soliman marque la plus grande surprise. Ce moment doit faire situation.

O ciel! je la vois rire.

R O X E L A N E, *riant à gorge déployée.*

Ah! ah! ah! ah! Seigneur vous allez vous fâcher;
 Mais, malgré mon respect, je ne puis m'empêcher...

E L M I R E

Quelle nouvelle insulte!

R O X E L A N E

Ah! ah! ah!

R O X E L A N E

Quelle audace !

R O X E L A N E

Ah ! laissez-moi rire de glace.

Ah ! ah ! ah ! ah !

S O L I M A N

Je veux savoir pourquoi...

R O X E L A N E

Il se peut qu'Elmire vous aime ;

Mais , vous ne l'aimez pas.

S O L I M A N

Qui donc aimai-je ?

R O X E L A N E

Moi,

Je ne suis pas dupe-du stratagème.

S O L I M A N

Vous que je dois punir ! qui m'osez outrager !

R O X E L A N E

Seigneur , on aime encor , quand on veut se venger.

Si je vous suis indifférente ,

Renvoyez-moi ; nous y gagnerons tous.

Déjà je commençois à me trouver contente.

Pourquoi me rappeler ? & quelle est votre attente ?

Espérez-vous un sort plus doux ?

S O L I M A N

Eh ! bien , préférez l'infamie

A toutes les grandeurs....

E L M I R E

Laissez ce cœur abject.

A Roxelane.

Roxelane , sortez ; vous perdez le respect.

R O X E L A N E

Fort bien ; c'est parler en amie ,

Et je vais éviter votre sublime aspect

Elle veut se retirer : Soliman l'avrête avec colère.

S O L I M A N

A Roxelane. Demeurez , demeurez. *A Elmire.*

Eloignez-vous Elmire.

Je me retiens à peine , & n'ose devant vous

Laisser échapper mon courroux.

Je vais l'humilier.

E L M I R E

Seigneur , je me retire ;

Mais songez que l'Amour n'a que des fers honteux ;

Lorsque le sentiment n'épure point les feux.

A part , en sortant.

Si cet indigne objet remporte l'avantage ,

Il n'est point de terme à ma rage.

S C E N E V.

SOLIMAN, ROXELANE.

SOLIMAN, *après un tems.*

SI je cédois à mon transport;
 Je rendrois ton état plus cruel que la mort;
 Mais je fais grace à ta foiblesse.
 Méprise mes bienfaits, la gloire, ma tendresse;
 Ton ame ne sent rien, ne connoît point son tort;
 Loin de gémir dans la tristesse....

Roxelane sourit..

Ah ! tu mérites bien ton sort :
 Ton cœur est fait pour la bassesse.

ROXELANE, *fièrement.*
 Tu te trompes, Sultan : céder à son malheur,
 Est l'effet d'une ame commune.
 Modeste au sein de la grandeur,
 Tranquille, & fier dans l'infortune;
 C'est à ses traits qu'on conçoit un grand cœur.

SOLIMAN

Un grand cœur est fier sans audace :
 Il cède, & lorsqu'il veut braver,
 Il se rabaisse, au lieu de s'élever.

ROXELANE

Moi, je ne brave rien; ce n'est pas mon système :
 Mais dans les fers, ou sous le diadème,
 On ne me verra point changer.

Aussi gaie, aussi franche, enfin toujours la même,
 Je fais jouir de tout sans craindre le danger :
 Mon bonheur n'est jamais dans ce qui m'environne;
 Il est en moi : rien ne m'étonne.

Tenez... Je ris toujours. Eh ! pourquoi s'affliger ?

Gaiment. Le monde est une comédie ;
 Malgré l'intérêt que j'y prends.

Je m'en amuse, & j'étudie

Les ridicules différens.

Vos grandeurs sont des mascarades :

Jeux d'enfans que tous vos projets ;

Lorsque la toile tombe, Empereurs & Sujets,

Tous sont égaux, & camarades.

S O L I M A N

Achevez , achevez , épuisez les bontés
D'un maître que vous irritez.

R O X E L A N E , *d'un ton plus grave.*

Oui , vous êtes mon maître ; à vous on m'a vendue :
Mais vous a-t'on donné quelque droit sur mon cœur ?

Et de mon gré , me suis je enfin rendue ?

Essayez de me vaincre , employez la rigueur.

Qui ne craint rien , n'est point dans l'esclavage.

S O L I M A N

Ah ! Roxelane , quelle image !

Me croyez-vous un barbare , un tyran ?

Ah ! connoissez mieux Soliman :

Il n'abusera point de son pouvoir suprême ;

Pour obtenir un cœur à ses vœux refusé :

Allez , ne craignez rien d'un amour méprisé ;

Je vous abandonne à vous-même.

R O X E L A N E

Que vous dites cela d'un petit air aisé !

En minaudant.

Venez , venez , on vous pardonne :

En vérité , je suis trop bonne.

S O L I M A N

Qu'espérez-vous ?

R O X E L A N E

Vous remettre l'esprit ;

Vous guérir de votre foiblesse.

Vos fureurs , vos dédains sont l'effet d'un dépit

Qui prouve encor votre tendresse.

Avec sentiment.

Vous avez le cœur bon , & cela m'intéresse.

S O L I M A N , *à part.*

Je voulois la confondre , & je reste interdit.

De mes transports , elle se rend maîtresse.

A Roxelane , avec un peu d'émotion.

Il est vrai , je vous chérissais ;

Mais à présent...

R O X E L A N E , *tendrement.*

A présent on m'abhorre.

S O L I M A N

Oui , je t'aimois , ingrate. O Dieux ! je t'aime encor...

Je t'aime encore , & je te hais.

Ces mouvemens opposés , que j'ignore...

Mais elle s'attendrit...

R O X E L A N E

Je pleure de pitié.

Vous me touchez , & je vois avec peine

Un superbe Empereur qui s'est humilié ;

Qui d'une esclave a fait sa souveraine,
Sans pouvoir à son sort être jamais lie.

S O L I M A N

Eh ! qui m'en empêche ?

R O X E L A N E , *avec sentiment*

Moi-même.

Vous méritez que l'on vous aime ;

Mais je vous plains d'être Sultan.

A vous parler sans flatterie,

J'eus des amans dans ma patrie ,

Qui ne valoient pas Soliman.

S O L I M A N

Et vous avez aimé ?

R O X E L A N E

Pourquoi non , je vous prie ?

Croyez-vous que vive , jolie ,

Et dans l'âge de plaire , on a jusqu'à présent

Gardé son cœur , ce fardeau si pesant.

Pour qui ? Pour le Grand-Turc ? Mais qu'elle extravagance !

Je devois prendre patience ;

Je devois vous attendre. *En riant.* Ah ! vous êtes plaisant !

S O L I M A N

Quoi ! vous avez aimé ! Ciel ! j'en aurai vengeance !

Ah ! périssent les impôtteurs

Qui m'ont trompé , trahi.

R O X E L A N E

Pourquoi donc ces fureurs ?

Ecoutez , écoutez , ayez la vôtre plaisir

D'entendre un peu ma confidence.

S O L I M A N

Sortez.

R O X E L A N E

Vous me rappellerez ;

Car je vois que vous m'adorez.

Ce badinage qui vous pique

Me met au fait.

Elle fait deux pas pour se retirer.

S O L I M A N

A part. Elle est unique.

A Roxelane.

Restez.

R O X E L A N E , *revenant.*

J'avois bien dit. Venez , allez vous-en ,

Restez. En vérité , mon aimable Sultan ,

Vous avez eu la tête tou née.

De ces misères-là je suis fort étonnée :

Où donc est le Grand-Soliman,

Qui fait trembler l'Europe & l'Afrique & l'Asie ?

Une petite fantaisie,

Trouble l'esprit d'un Monarque Ottoman.

D'un ton ferme & avec noblesse.

A quoi s'occupe ici le plus brave des Princes ?

L'Arabe révolté menace tes provinces.

Donne lui, si tu veux, des soins à ton retour.

S O L I M A N , *à part.*

De quel éclat frappe t'elle mon ame !

Est-ce un génie, est-ce une femme ?

Qui me présente le miroir ?

A Roxelane.

Quel Etre êtes vous donc ? Quel Etre inconcevable !

Tout à la fois frivole & respectable,

Vous séduisez mon cœur, & tracez mon devoir.

R O X E L A N E , *affekueusement.*

Je ne suis rien que votre amie.

S O L I M A N

Ah ! soyez la toujours, soyez-la, je vous prie :

Jusqu'à présent on m'a flatté.

Il n'appartient qu'à vous de me faire connoître

Et l'Amour & la vérité ;

Mais que je sois heureux, autant que je dois l'être ;

Que votre cœur...

R O X E L A N E

Ah ! je vous vois venir !

Eh ! bien, mon cœur ?

S O L I M A N

Pourrai je l'obtenir ?

La haine que pour moi vous avez fait paroître.

R O X E L A N E

Mais ce n'est pas vous que je hais :

C'est l'abus de votre puissance,

Qui nous tient dans la dépendance ;

Ce sont ces gardiens, si révoltans, si laids,

Supplices des yeux & des ames.

S O L I M A N

Vous savez que j'ai cinq cens femmes

Qu'ils doivent gouverner,

R O X E L A N E

Cinq cens !

Mais, entre nous, cinq cens !... cela m'étonne.

S O L I M A N

Ici c'est un usage établi de tout tems ;

Ce sont nos loix : c'est un fait du Trône,

Qui sert moins au bonheur qu'à l'orgueil des Sultans.

R O X E L A N E

Voilà des loix bien généreuses,

Et cinq cens femmes bien heureuses !

Vous prétendez peut-être encor

Que de votre hauteſſe elles ſoient amoureuses ?

Car vous êtes tout leur tréſor.

SOLIMAN

On les voit à l'envi s'emprefſer à me plaire.

ROXELANE

Vraiment, quand on eſt ſeul, on devient néceſſaire.

Oubliez votre autorité,

Obtenez un cœur de lui-même ;

Vous ſerez sûr alors que l'on vous aime.

Si vous ſurmontiez ma fierté,

Vous croiriez qu'en cédant à l'ardeur la plus pure,

J'aimerois par orgueil ou par timidité ;

Je dois m'épargner cette injure,

L'Amour devient ſuſpect, s'il n'a ſa liberté.

SOLIMAN

Oui, je ſens que l'Amour veut un juſte équilibre ;

Roxelane vous êtes libre.

De mon bonheur décidez à l'inſtant.

ROXELANE

Seigneur, ma maîtrefſe m'attend.

SOLIMAN

Qui donc ?

ROXELANE

Elmire.

SOLIMAN

Ah ! ſoyez ſon égale !

ROXELANE

Vous m'avez ſoumiſe à ſa loi.

SOLIMAN

Entre elle & vous, il n'eſt plus d'intervalle.

Vous êtes libre, & je prends tout ſur moi.

ROXELANE, *du ton de la reconnoiſſance &
du ſentiment le plus tendre.*

Seigneur, tant de bonté me touche.

Jamais mon cœur ne ſuffira....

Souffrez que je m'éloigne... Oſmin vous apprendra

Ce que n'oſe dire ma bouche.

Elle ſort.



SCENE VI.

SOLIMAN , OSMIN.]

SOLIMAN, *appelle Osmin.*

Osmin. *à part.* Enfin ce cœur farouche
De quelq' espoir flaire mes vœux.

A Osmin. Enfin, mon cher Osmin, tu me verras heureux.

O S M I N

Oui, Seigneur, la Sultane Elmire...

S O L I M A N

Roxelane a sa liberté,

Je l'aime, j'obtiens le bien que je désire.

Conçois-tu ma félicité ?

Cet amour pur, né de l'égalité,
Que réciproquement l'un à l'autre s'inspire,
Ce bien que j'ignorois, te l'imagines-tu ?

O S M I N, *en soupirant.*

Non, Seigneur.

S O L I M A N

Ne crois pas que ce soit le caprice
Qui m'entraîne vers elle ; Osmin, c'est la justice,
C'est la raison, c'est la vertu.

N'examinons plus rien, je l'aime ;
Avant de la connoître, une sombre langueur,
Au milieu des plaisirs, engourdissoit mon cœur.
Je jouissois de tout, sans jouir de moi même.

Que dis-je ? rien ne pouvoit me charmer.

L'indifférence est le sommeil de l'ame ;
Un feu triste & couvert cherchoit à s'animer ;
Roxelane paroît, elle y donne la flamme.

Je lui dois le bonheur d'aimer.

O S M I N

Pauvre Elmire !

S O L I M A N

Elle aura toujours même avantage ;
Nos loix admirent le partage.
Roxelane t'attend ; c'est pour te confirmer
Un doux aveu, qui de mon sort décide,
Un aveu que j'ai lû dans son regard timide,
Et que sa bouche a craint de m'exprimer :
Va, cours ; de mon bonheur tu viendras m'informer.

SCENE VII.

SOLIMAN, UN MUET, *qui presente à genoux
une Lettre de la part d'Elmire*

SOLIMAN

QU'est-ce? C'est de la part de la Sultane Elmire:
Lisons; que peut-elle m'écrire?
Je sens qu'elle doit s'allarmer.

Il lit.

Sultan, ta parole est sacrée :
Roxelane est à moi, je puis en disposer ;
Je venge ton pouvoir, qu'on ose mépriser :
*Une Saïne * préparée ,*
Pour jamais , à l'instant éloigne de ces lieux
L'Esclave que tu mas livrée.
Tu ne reverras plus un objet odieux ,
Et je t'épargne ses adieux.
Après avoir lu , il frappe des mains. A ce signal, les
Noirs les Muets & les Boslangis paroissent , reçoivent ses ordres & courent les exécuter.
Noirs , Muets , Boslangis. il y va de la tête ;
Qu'on cherche Roxelane : allez , & qu'on l'arrête.
Je ne la verrai plus ! Ah ! quelle trahison !
Je suis juste, Elmire a raison ;
J'ai donné Roxelane... Ah ! trop barbare Elmire.
S'il faut vous payer sa rançon ,
Prenez tous mes trésors , & tous ceux de l'empire ;
Mais j'exige sa liberté.
Au Muet qui lui a apporté la Lettre d'Elmire.
Annonce-lui ma volonté.

* Navire Turc.

SCENE VIII.

SOLIMAN, OSMIN.

SOLIMAN, à Osmine.

Osmine, je t'attendois avec impatience ;
Viens-tu rendre le calme à mon cœur agité ?
Te suit-elle ?

OSMIN

Seigneur, elle m'a protesté.

Que le respect, l'estime & la reconnaissance.

SOLIMAN

Ah! c'est trop peu... trop peu...

OSMIN

Donnez-vous patience :

J'ai vu couler ses pleurs, & j'en suis pénétré,

Elle vous aime.

SOLIMAN

O flatteuse espérance!

OSMIN

Elle s'embarque pour la France:

SOLIMAN

Elle s'embarque!... Ciel! je suis désespéré.

Courons.

OSMIN

Rassurez-vous, Seigneur, on vous l'amène:

SCENE IX.

SOLIMAN, ROXELANE.

SOLIMAN

Roxelane, venez; vous me tirez de peine.
Elmire osoit...

ROXELANE

Seigneur, ne la condamnez point.

Il est tout naturel que votre Favorite

Cherche à se conserver un rang qu'elle mérite;

Nous étions d'accord sur ce point:

De me fauter, de hâter mon départ,

De ne souffrir aucun retard,

C'est ma faute.

SOLIMAN

Et voilà quelle est ma récompense?

ROXELANE

De quoi vous plaignez-vous? Ai-je ma liberté?

S'il ne faut pas que j'en jouisse..

SOLIMAN

Mais enfin, je m'étois flatté...

ROXELANE

J'entends; vous exigez le prix de ce service.

C'est pour son intérêt que l'on est généreux.

Voilà les hommes.

SOLIMAN

Mais le fort le plus heureux,

Les honneurs du Sérail...

ROXELANE

Moi, que je m'avilisse
Jusqu'à les recevoir ! ils ne font pas pour moi ;
Quel titre aurois-je ici, pour y donner la loi ?

SOLIMAN

Ainsi, mon amour, ma puissance,
N'ont rien qui soit digne de vous.

ROXELANE, *avec trouble, embarras & tendresse.*
Non... laissez-moi vous fuir... peut-être que l'absence...
Nous pourrons, vous & moi, jouir d'un sort plus doux.
Je vous crains, je me crains moi-même.

SOLIMAN

Je ne vous comprends pas.

ROXELANE, *à part.*

Mon cœur est oppressé,

SOLIMAN

Achevez ?.

ROXELANE

Eh ! bien ! quoi ? quelle rigueur extrême !
Quand vous saurez, que l'on vous aime,
En ferez-vous plus avancé ?

SOLIMAN

Quoi ! vous m'aimez ?

ROXELANE

Laissez-moi.

SOLIMAN

Roxelane !

Vous m'aimez ?

ROXELANE

Oui, mais n'en espérez rien.
Maîtresse d'un penchant que ma fierté condamne,
Allez, j'y remédierai bien.

SOLIMAN

M'aimer, me fuir ; mais quelle inconséquence ?

ROXELANE

L'amour aime la liberté,

Il veut encor l'égalité :

Mon très Auguste Souverain

Me prendroit aujourd'hui pour me quitter demain.

Oh ! je dois m'assurer contre son inconstance ;
Il ne m'obtiendra point sans être mon époux.

SOLIMAN

Quoi ! Roxelane, y pensez-vous ?

ROXELANE

Si mon Amant n'avoit qu'une chaumière,
Je voudrois partager sa chaumière avec lui.

Je soulagerois sa misère ;

Je le consolerois, je ferois son appui.

L'offre même d'une couronne

Ne me feroit jamais changer de sentiment ;
 Mais mon Amant possède un Trône,
 Si je ne le parrage, il n'est pas mon Amant.

S O L I M A N

Vous me jetez dans un étonnement !...

R O X E L A N E

Je n'ai point l'orgueil téméraire
 De vous prescrire aucune loi :
 Vos grandeurs ne sont rien ; mais ma gloire m'est chère ;
 Vous aimer en esclave en un affront pour moi.

Si vous ne me trouvez pas digne
 De regner sur vos Turcs, j'en ai peu de souci.
 Je ne désire point cette faveur insigne.

Dans mon pays, je serai mieux qu'ici.
 Toute femme jolie, en France, est souveraine.
 De grace, laissez-moi partir.

Je l'avouerais, je vous quitte avec peine ;
 Mais il le faut ; adieu.

S O L I M A N

Pourrois je y consentir ?
 S'il dépendoit de moi, Roxelane, je jure...

R O X E L A N E

C'est une mauvaise raison.

S O L I M A N

Peut être avec le tems...

R O X E L A N E

Non, non.

De mon sort je veux être sûre :
 Que je sois votre épouse, ou bien vous me perdez ;
 J'ai pris mon parti. Décidez.

S O L I M A N

Mais un Sultan...

R O X E L A N E

Peut tout.

S O L I M A N

Mais nos loix...

R O X E L A N E

Je m'en mocque.

S O L I M A N

Le Muphti, le Visir, l'Agâ...

R O X E L A N E

Qu'on les révoque :

S O L I M A N

Mon peuple...

R O X E L A N E

A-t'il le droit de gêner votre cœur ?
 Vous le rendez heureux ; il vous défend de l'être !
 Est-ce à lui de borner les desirs de son Maître,
 De lui marquer les bornes du bonheur ?
 Epouse d'un Sultan, une femme estimable,

Qui fait asseoir la tendre humanité
 A côté de la majesté,
 Qui tend à l'infortune une main secourable,
 Adoucit la rigueur des loix,
 Protège l'innocence, & lui prête sa voix,
 Aux yeux de ses sujets le rend-elle coupable?
 Sans cesse, avec activité,
 Elle étudie, elle remarque
 Ce qui nuit, ce qui sert à votre autorité,
 Vous présente la vérité,
 Le premier besoin d'un Monarque :
 En la montrant dans tout son jour,
 Elle fait l'embellir des roses de l'Amour.
 Eh ! quel autre auroit le courage
 D'en offrir seulement l'image ?
 Est-ce un courtisan toujours faux,
 Qui ne trouve son avantage
 Qu'à vous tromper, qu'à flatter vos défauts ?
 Une compagne qui vous aime.
 A vous rendre parfait, fait consister le sien.
 Les vertus d'un époux deviennent notre bien,
 Et sa gloire est la nôtre même.

S O L I M A N

Que le Sérail se rassemble à ma voix :
 C'est assez, ma crainte cesse,
 Et mon amour n'est plus une foiblesse ;
 Vous êtes digne de mon choix.

S C E N E D E R N I E R E.

SOLIMAN, ROXELANE, OSMIN, *Esclaves*
du Sérail de l'un & de l'autre sexe, avec les Officiers.

O S M I N

Seigneur, & vite, & vite.

S O L I M A N

Qu'est-ce donc ?

O S M I N

La Sultane en proie à ses chagrins...

S O L I M A N

Eh ! bien ?

O S M I N

A l'instant prend la fuite.

Elle part.

S O L I M A N

Elle part !

O S M I N

Oui, Seigneur.

COMEDIE:
S O L I M A N

Je la plains.

Aly-Mahmout , accompagnez Elmire ,
Et comblez-là de mes bienfaits.

A Osmin. Toi , dont la voix annonce mes décrets ,
Fais assembler les Ordres de l'Empire ,
Informe les Visirs , déclare à mes Sujets ,
Que j'associe une épouse à mon Thrône ;
Qu'en ce jour Roxelane , comblant mes souhaits ,
Va recevoir ma main & ma Couronne.
S'ils osoient murmurer , dis-leur que je le veux.
A Roxelane.

Ils vivront sous vos loix , ils seront trop heureux :
Vous m'enseignez la douceur , la clémence ;
Et d'une équitable puissance
Ce n'est qu'aujourd'hui que je suis revêtu.
D'un Souverain le regne ne commence
Que du moment qu'il connoît la vertu.

R O X E L A N E

Sultan , j'ai pénétré ton ame ;
J'en ai démêlé les ressorts.
Elle est grande , elle est fière , la gloire l'enflamme.
Tant de vertus excitent mes transports.

A ton tour , tu vas me connoître :
Je t'aime , Soliman : mais tu l'as mérité.
Reprends tes droits , reprends ma liberté ;
Sois mon Sultan , mon Héros & mon Maître ;
Tu me soupçonnerois d'injuste vanité.

Va , ne fais rien que ta loi n'autorise ;
Il est des préjugés qu'on ne doit point trahir ,
Et je veux un Amant qui n'ait point à rougir :
Tu vois dans Roxelane une Esclave soumise.

S O L I M A N

Aux Officiers & aux femmes du Sérail. } O vous , d'un si doux hyménée
Célébrez l'heureuse journée.

R O X E L A N E

S'il m'est permis d'user du pouvoir absolu ,
Pour la rendre plus signalée ,
Aux femmes du Sérail je donne la volée.

S O L I M A N , *en lui présentant la main.*
J'y consens.

O S M I N

Me voilà cassé.

Ah ! qui jamais auroit pû dire
Que ce petit nez retroussé
Changeroit les loix d'un Empire ?

DIVERTISSEMENT.

Le Théâtre représente une salle du Sérail superbement ornée. Soliman & Roxelane sont assis sur un Thrône ; tous les Officiers du Sérail & les Principaux de l'Empire viennent leur rendre hommage. Le Muphti chante ces paroles :

A I R.

O ! Mahomet , prends soin des destinées
Du plus grand des Sultans :
Que le nombre de ses années
Soit égal aux fleurs du Printems ;
Mahomet , Mahomet , prends soin des destinées
Du plus grand des Sultans.
Armé du glaive de la guerre ,
Qu'il soit des Musulmans le Héros & l'appui ;
Qu'il marche sur les vents , qu'il souffle le tonnerre ;
Que la terre
Tremble & se taise devant lui.
Mahomet , &c.

Mais , pour un peuple qui l'adore ,
Qu'il paroisse comme l'Aurore ;
Qu'il fasse regner les Zéphirs ,
Et que le char de la victoire ,
Éclatant du feu de sa gloire ,
Le ramène au sein des plaisirs.
Mahomet , &c.

DANSE DES DERVICHES.

Ils commencent sur un air lent & mesuré au son de leurs tambours longs & de leurs flûtes ; ensuite ils tournent sur un air plus vif, jusqu'à ce qu'ils tombent comme en extase.

LE MUPHTI, à Roxelane.

A I R.

Fleur du printems ,
O Reine de beauté ,
Tu pares les jardins de la félicité.
Le parfum de ton ame est monté vers le Thrône
De l'invincible Soliman.
Que ta douceur nous environne.
Comme les odeurs du Liban,

Les Derviches se relevent pour reprendre leur danse.

LE MUPHTI à Roxelane.

A I R.

Etoile étincelante,
Lumière de l'Amour,
Que ta clarté naissante
Nous annonce un beau jour !
Du vainqueur de la terre
Partage la grandeur.
C'est l'astre de la guerre,
Sois l'astre du bonheur.

Les Odaliques & les Esclaves du Sérail de l'un & de l'autre sexe forment plusieurs danses variées.

Entrée de Baladins & Baladines Turcs. Ils exécutent une pantomime selon la coutume de leurs pays.

Proclamation & couronnement de Roxelane.

Contredanse générale , pendant laquelle les Francs chantent

Vivir, vivre Sultana;
Vivir, vivre Roxelana.

ET LES TURCS.

Eyuvallah , Eyuvallah ,
Salem alekim ,

Sultan Zilullah ,

Soliman Padichaïm ;

Ezuvallah , Eyuvallah.

Sens des paroles Turques :

Gloire , gloire , félicité ,
Salut , salut , honneur , hon-
neur ,

A notre sublime Empe-
reur ,

A Soliman , miroir de la di-
vinité ,

Salut , gloire , félicité.

F I N.



PQ
1983
F3S6

Favart, Charles Simon
Soliman seconda

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY
